

# *Les heures claires*

The Complete Songs

NADIA & LILI BOULANGER

Lucile Richardot - Anne de Fornel

Raquel Camarinha - Stéphane Degout

Emmanuelle Bertrand - Sarah Nemtanu

# Les heures claires

NADIA & LILI BOULANGER

NADIA BOULANGER (1887-1979)

- |    |  |      |
|----|--|------|
| 1  | <b>Mon cœur</b> (Albert Samain)  | 2'39 |
| 2  | <b>Écoutez la chanson bien douce</b> (Paul Verlaine)   | 6'19 |
| 3  | <b>Soleils couchants</b> (Paul Verlaine)   | 2'22 |
| 4  | <b>Allons voir sur le lac d'argent</b> pour deux voix et piano (Armand Silvestre)*   | 2'37 |
| 5  | <b>Versailles</b> (Albert Samain)  | 3'12 |
| 6  | <b>Un grand sommeil noir</b> (Paul Verlaine)   | 1'49 |
| 7  | <b>Ilda</b> (Albert Samain)  | 3'12 |
| 8  | <b>Mon âme</b> (Albert Samain)   | 6'28 |
| 9  | <b>Poème d'amour</b> (Armand Silvestre)  | 2'42 |
| 10 | <b>Cantique</b> (Maurice Maeterlinck)  | 2'00 |
| 11 | <b>Trois Pièces</b> pour violoncelle et piano<br>I. Modéré - II. Sans vitesse et à l'aise - III. Vite et nerveusement rythmé | 7'10 |
| 12 | <b>Heures ternes</b> (Maurice Maeterlinck)   | 2'54 |
| 13 | <b>Chanson</b> (Georges Delaquys)  | 1'05 |
| 14 | <b>Soir d'hiver</b> (Nadia Boulanger)  | 3'15 |
| 15 | <b>Vers la vie nouvelle</b> , pour piano solo  | 4'20 |
| 16 | <b>Doute</b> (Camille Maclair)   | 3'18 |
| 17 | <b>Au bord de la route</b> (Camille Maclair)   | 2'22 |
| 18 | <b>J'ai frappé</b> (Jean-François Bourguignon)   | 1'55 |

Lucile Richardot, *mezzo-soprano* – Anne de Fornel, *piano* [1-3, 5-10, 12-14, 16-18]

Lucile Richardot, *mezzo-soprano* – Stéphane Degout, *baryton* – Anne de Fornel, *piano* [4]

Emmanuelle Bertrand, *violoncelle* – Anne de Fornel, *piano* [11]

Anne de Fornel, *piano solo* [15]

\*Inédit à l'enregistrement

	NADIA BOULANGER	
1	<b>Extase</b> (Victor Hugo)	2'41
2	<b>Aubade</b> (Louis Tiercelin)	1'56
3	<b>Désespérance</b> (Paul Verlaine)*	2'19
4	<b>Élégie</b> (Albert Samain)	3'13
5	<b>La Sirène</b> livret d'Eugène Adenis et Gustave Desveaux-Vérité*	1'47
6	<b>O, schwöre nicht</b> (Heinrich Heine)	1'58
7	<b>Was will die einsame Thräne</b> (Heinrich Heine)	2'31
8	<b>Ach! die Augen sind es wieder</b> (Heinrich Heine)	1'52
9	<b>Prière</b> (Henry Bataille)	3'05

NADIA BOULANGER & RAOUL PUGNO (1852-1914)

**Les Heures claires** cycle de huit mélodies sur des poèmes d'Émile Verhaeren

10	Le ciel en nuit s'est déplié	3'10
11	Avec mes sens, avec mon cœur	4'54
12	Vous m'avez dit	1'47
13	Que tes yeux clairs, tes yeux d'été	2'08
14	C'était en juin	2'22
15	Ta bonté	4'19
16	Roses de juin	2'09
17	S'il arrive jamais	1'51

NADIA BOULANGER

18	<b>Petites pièces</b> pour piano solo	3'53
19	<b>Le Beau Navire</b> (Georges Delaquys)	2'51
20	<b>La Mer</b> (Paul Verlaine)	2'39
21	<b>L'Échange</b> (Camille Mauclair)	3'24
22	<b>Le Couteau</b> (Camille Mauclair)	1'40
23	<b>Chanson</b> (Camille Mauclair)	2'00

Stéphane Degout, *baryton* – Anne de Fornel, *piano* [1, 2, 6, 8, 11, 15, 17, 22, 23]

Lucile Richardot, *mezzo-soprano* – Anne de Fornel, *piano* [3, 4, 7, 10, 12-14, 16, 19-21]

Raquel Camarinha, *soprano* – Anne de Fornel, *piano* [5, 9]

Anne de Fornel, *piano solo* [18]

\*Inédit à l'enregistrement

	LILI BOULANGER (1893-1918)	
1	<b>Pièce</b> pour violon et piano	2'39
2	<b>Attente</b> (Maurice Maeterlinck)	2'14
3	<b>Reflets</b> (Maurice Maeterlinck)	2'49
4	<b>Nocturne</b> pour violon et piano	3'02
5	<b>Le Retour</b> (Georges Delaquys)	4'28
6	<b>Introduction et Cortège</b> pour violon et piano	3'00
	<b>Clairières dans le ciel</b> cycle de treize mélodies (Francis Jammes)	
7	Elle était descendue au bas de la prairie	1'54
8	Elle est gravement gaie	1'48
9	Parfois, je suis triste	3'13
10	Un poète disait	1'39
11	Au pied de mon lit	2'09
12	Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve	2'08
13	Nous nous aimerons tant	2'36
14	Vous m'avez regardé avec toute votre âme	1'38
15	Les lilas qui avaient fleuri	2'38
16	Deux ancolies	1'20
17	Par ce que j'ai souffert	2'45
18	Je garde une médaille d'elle	1'28
19	Demain fera un an	7'31
20	<b>Dans l'immense tristesse</b> (Bertha Galeron de Calonne)	5'13
21	<b>D'un matin de printemps</b> pour violon et piano	4'58
22	<b>D'un soir triste</b> pour violoncelle et piano, arr. de Nadia Boulanger*	8'08

Sarah Nemtanu, *violon* - Anne de Fornel, *piano* [1, 4, 6, 21]  
 Stéphane Degout, *baryton* - Anne de Fornel, *piano* [2-3]  
 Raquel Camarinha, *soprano* - Anne de Fornel, *piano* [7-19]  
 Lucile Richardot, *mezzo-soprano* - Anne de Fornel, *piano* [5, 20]  
 Emmanuelle Bertrand, *violoncelle* - Anne de Fornel, *piano* [22]

**De Nadia Boulanger.** On sait surtout qu'elle fut une pédagogue exceptionnelle ; de sa jeune sœur Lili, qu'elle fut la première femme compositrice à gagner le Grand Prix de Rome, et qu'elle mourut précocement d'une maladie incurable. Mais qui connaît réellement leurs œuvres ? Plus encore que celles de Lili, celles de Nadia restent aujourd'hui pratiquement inconnues – et pour cause, elle ne fit rien pour les promouvoir, affirmant au contraire que sa musique était "inutile". Ce premier enregistrement de l'intégrale des mélodies, mises en résonance avec des pièces de musique de chambre et pour piano solo, est l'occasion de découvrir des compositions d'une grande sensibilité, qui restituent toute l'atmosphère de la Belle Époque et du symbolisme alors en vogue.

Même si leurs styles restent proches, chaque sœur possède une personnalité musicale distincte. Les œuvres de Nadia – peut-être parce qu'une partie d'entre elles furent composées en collaboration avec Raoul Pugno, auteur d'opéras-bouffes – sont plus lumineuses, plus transparentes ; celles de Lili, d'une grande subtilité d'écriture, plus intériorisées, en demi-teinte. Concernant leurs influences musicales, deux figures tutélaires se distinguent : Gabriel Fauré et Claude Debussy. Fauré a été le premier professeur de composition de Nadia et il était régulièrement invité chez la famille Boulanger. Ses deux premiers cycles de mélodies, *La Bonne Chanson* (1892-1894) et *La Chanson d'Ève* (1906-1910) étaient assurément connus des sœurs ; tous deux mêlent étroitement louanges à la femme aimée et descriptions délicates d'une nature fleurie : les parallèles avec *Les Heures claires* (1909) de Nadia et *Clairières dans le ciel* (1914) de Lili sont évidents. Sur le plan strictement musical, il est clair que Fauré a constitué un modèle majeur : son langage mélodique subtil, son goût des enharmonies et des accompagnements pianistiques élaborés, transparaissent nettement dans les mélodies des jeunes musiciennes. Quant à Debussy, son travail sur différentes échelles modales, son goût pour l'archaïsme des quartes et des quintes à vide sont à n'en pas douter une source d'inspiration constante. Pour s'en convaincre, on pourra ainsi comparer la pièce pour piano *Cortège* (1914) de Lili Boulanger à la *Petite Suite* pour piano à quatre mains (1889) de son illustre aîné : la ressemblance est frappante.

L'œuvre des deux sœurs révèle également une facette plus tragique : on y voit en effet s'inscrire la fin d'une époque. Les poèmes mis en musique par Nadia et Lili frappent par leur délicatesse ; à titre d'exemple, les *Clairières dans le ciel* font défiler tout un catalogue de fleurs, lavandes, pensées, roses, lys, lilas, ancolies... Leurs mélodies chantent l'amour, heureux ou malheureux, la femme idolâtrée, la nature printanière, dans un langage musical raffiné qui constitue la quintessence de l'école française du début du siècle. Pour accompagner la découverte de ces œuvres, on pourra se plonger dans la correspondance de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier (l'auteur du *Grand Meaulnes*), tous deux nés en 1886, un an avant Nadia Boulanger : leurs lettres constituent un remarquable témoignage sur les goûts artistiques des jeunes gens de l'époque. Tous deux se délectent de l'opéra de Debussy *Pelléas et Mélisande*, qu'ils retournent voir à plusieurs reprises ; ils dévorent tous les recueils qu'ils peuvent trouver d'Émile Verhaeren et de Francis Jammes – ceux-là mêmes que les deux sœurs mettent en musique dans leurs cycles vocaux – ; ils écrivent des poèmes dans leur manière... C'est bien dans cet univers que baignent Nadia et Lili Boulanger, et que nous restituons à merveille leur production vocale.

La Grande Guerre va mettre un terme brutal à ce monde-là. En 1914-15, Nadia compose le sombre *Soir d'hiver* et en 1916, Lili le dramatique *Dans l'immense tristesse*. Autour de 1920-21, Nadia compose ses dernières mélodies sur des poèmes de Camille Mauclair : ton populaire (*J'ai un couteau dans l'œur*), musique souvent grinçante, c'est le temps des chansons réalistes ; Francis Poulenc, voire Kurt Weill, ne sont pas si loin. Bien entendu, à ce moment-là, Nadia Boulanger a été durement marquée par la vie : elle a perdu son mentor et amant Raoul Pugno en 1914 et sa sœur adorée en 1918. Mais, plus largement, c'est le vieux monde qui s'est écroulé avec les atrocités de la première guerre industrielle : plus rien ne peut plus être comme avant. Les arts, musique et littérature en tête, portent la trace de cette faillite de civilisation. Métaphoriquement, la musique des deux sœurs est balayée par le cataclysme : Lili décède huit mois avant la fin de la guerre, et Nadia, bouleversée par cette perte, cesse de composer après 1921.

Redécouvrir la musique des sœurs Boulanger, c'est faire revivre tout ce monde disparu ; c'est aussi mettre en valeur les œuvres de deux artistes qui réussirent à s'affirmer dans un monde musical dominé par les hommes. Il est essentiel de redonner à cette musique injustement minorée la place qu'elle mérite dans l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle. En cela, cet enregistrement est doublement précieux.

SARAH LÉON

## Les sœurs Boulanger

Il est aujourd'hui grand temps d'inscrire Nadia Boulanger (1887-1979) et Lili Boulanger (1893-1918) au rang des mélodistes français qui ont marqué le début du xx<sup>e</sup> siècle. Car leur production vocale – jalonnée de cantates, d'opéras et d'œuvres chorales – compte aussi un corpus remarquable d'une cinquantaine de mélodies, dont plusieurs inédites.

Le terreau familial nourrit très certainement l'engouement des deux sœurs pour le répertoire vocal. Leur grand-mère, Marie-Julie Boulanger (1786-1850), fait une brillante carrière de mezzo-soprano en tant que membre de la troupe de l'Opéra-Comique durant plus de trente ans. Leur père, Ernest Boulanger (1815-1900), bâtit sa réputation de compositeur d'opéras comiques après avoir été lauréat du Grand Prix de Rome à dix-neuf ans, mais aussi en tant que professeur de chant et de déclamation lyrique au Conservatoire de Paris. Cantatrice, leur mère – la supposée princesse russe Raïssa Ivanovna Mychetski (1854-1935) – intègre sa classe de chant au Conservatoire de Paris en 1876 ; le couple semble s'être marié à Saint-Petersbourg un an plus tard avant de revenir s'installer à Paris. Six ans séparent la naissance des deux sœurs : Nadia Juliette naît le 16 septembre 1887 et Olga Marie Juliette, dite "Lili", le 21 août 1893.

Encouragée par son père, Nadia Boulanger étudie l'orgue et la composition dès l'âge de neuf ans. Elle côtoie très jeune les grands compositeurs de l'époque, le salon familial étant le lieu privilégié de soirées musicales où se croise l'élite intellectuelle parisienne. Exceptionnellement douée, elle entre à l'âge de neuf ans en classe de solfège au Conservatoire de Paris. Elle y effectue par la suite un parcours extrêmement brillant, tout d'abord dans la classe d'Auguste Chapuis pour l'harmonie, puis de Paul Vidal pour l'accompagnement, d'Alexandre Guilmant pour l'orgue, ainsi que de Gabriel Fauré pour le contrepoint et la fugue. C'est comme auditrice qu'elle assiste en 1901 (ou 1902) aux cours de composition de Gabriel Fauré avant de poursuivre ses études dans la classe de Charles-Marie Widor. À seize ans, elle tient d'ailleurs souvent le poste d'organiste suppléante à l'église de la Madeleine, où Fauré est titulaire. Elle restera toujours proche de son maître. Deux ans après avoir obtenu ses premiers prix d'orgue, d'accompagnement au piano, de fugue et de composition, elle devient elle-même une compositrice respectée en étant récompensée d'un Deuxième Grand Prix de Rome en 1908 pour sa cantate *La Sirène* – après plusieurs tentatives infructueuses.

Les années suivantes constituent une période créative féconde avec, entre autres, la cantate *Dnégouchka* pour trois soli et orchestre (1909-1910), l'opéra *La Ville morte* sur un livret de Gabriele D'Annunzio conçu en collaboration avec Raoul Pugno (1910-1912), les *Trois Pièces* pour violoncelle et piano (1911-1913) – la première, en *mi bémol* mineur, étant la transcription d'"Improvisation" et la seconde, en *la* mineur, de "Petit Canon" écrites à l'origine pour orgue (ou harmonium) auxquelles s'ajoute une "Danse espagnole" en *ut dièse* mineur ; citons aussi la *Fantaisie variée* pour piano et orchestre (1912) et les *Petites Pièces* pour piano (1914-1916), un cycle inachevé de courtes pièces d'une simplicité attachante qui alternent les tonalités de *ré* mineur – *si* mineur – *ré* mineur et ne comportent aucune indication de phrasés ou de nuances. Connue pour sa mémoire époustouflante, Nadia Boulanger dit penser "en notes avant de penser en mots". Elle poursuit parallèlement une prestigieuse carrière d'interprète, aussi bien à l'orgue qu'au piano, mais aussi de cheffe d'orchestre.

Lili Boulanger témoigne également de dons musicaux précoces. Elle ne reçoit pas de formation musicale académique avant 1909, hormis quelques cours de violon, violoncelle, harpe et piano. Elle chante sans cesse : Gabriel Fauré, ami de la famille, vient volontiers l'accompagner parce qu'elle est capable, dès l'âge de six ans, de déchiffrer ses mélodies. Elle s'adonne à la composition et cette activité prend progressivement une place prépondérante, au point de devenir une vocation professionnelle. Elle reçoit dès lors l'enseignement à domicile de Georges Caussade, professeur de contrepoint et de fugue. Malgré une santé extrêmement fragile, elle entre en 1909, à l'âge de seize ans, au Conservatoire de Paris dans la classe de composition de Paul Vidal. Malheureusement, les œuvres instrumentales et vocales de cette période n'ont pas été retrouvées, mis à part une délicate *Pièce* pour violon (ou flûte) et piano (1910), dans laquelle on peut déjà entrevoir sa fascination pour une harmonie ambiguë. Un an plus tard, son langage s'affirme dans le *Nocturne* pour violon (ou flûte) et piano (1911), page mélancolique empreinte de l'influence debussyste. Dédiée à son amie Marie-Danielle Parenteau, l'œuvre est créée par Émile Mendels au violon et la compositrice au piano le 17 décembre 1915 au Petit Palais des Champs-Élysées dans le cadre de concerts destinés aux Poilus.

En 1912, elle présente *Pour les funérailles d'un soldat* pour chœur à 4 voix mixtes, baryton solo et piano (ou orchestre) sur un poème d'Alfred de Musset dans le cadre de l'examen de la classe de composition : l'œuvre se voit couronnée du Prix Lepaulle de l'Institut de France. Un an plus tard, Lili Boulanger marque durablement l'histoire en devenant la première femme à remporter le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Faust et Hélène* pour 3 soli et orchestre sur un poème d'Eugène Adenis. Le 24 novembre 1913, elle est reçue à l'Élysée par le président de la République, Raymond Poincaré. Cette notoriété lui permet de signer un contrat d'exclusivité avec les Éditions Ricordi.

En février 1914, elle rejoint avec sa mère les lauréats du Prix de Rome dans le cadre de l'Académie de France à Rome. Une œuvre en particulier témoigne de l'atmosphère festive de la Villa Médicis : le célèbre *Cortège* (1914) pour violon (ou flûte) et piano, auquel Nadia Boulanger adjoindra à l'occasion d'un enregistrement en 1930, avec la dédicataire Yvonne Astruc, une *Introduction* qui n'est autre qu'une transcription du premier air "Le Réveil de Faust", extrait de *Faust et Hélène*. D'un caractère insouciant et enjoué, *Cortège* trouve ses sources dans la musique impressionniste avec l'emploi de gammes pentatoniques et de motifs fragmentés ; sa vivacité tient à l'usage fréquent de *pizzicati* au violon et d'accords *staccato* au piano, mais aussi de nuances contrastées. Durant son séjour, elle poursuit aussi la composition de plusieurs œuvres d'inspiration religieuse : *Psaume 24* (1914-1916), *Psaume 129* (1914-1916) et *Psaume 130, Du fond de l'abîme* (1914-1917), ainsi que *Vieille Prière bouddhique* (1914-1917).

En plein conflit mondial, Nadia et Lili Boulanger fondent en 1915 le Comité franco-américain du Conservatoire. L'objectif est de soutenir moralement et financièrement les élèves et anciens élèves des classes de composition alors mobilisés, combattants ou prisonniers. Cette même année, Nadia Boulanger compose *Vers la vie nouvelle* pour piano (1915), qui est intégrée à la publication *Les Écoles de l'avenir, écoles régénératrices* de Lisa Frouin en faveur des familles défavorisées.

Mais Lili Boulanger se bat contre une déficience immunitaire qui l'affaiblit terriblement. En 1916, elle retourne néanmoins à la Villa Médicis à Rome, accompagnée de sa sœur. Elle se consacre à son projet d'opéra, *La Princesse Maleine* (1916-1918), drame lyrique en cinq actes d'après la pièce de Maurice Maeterlinck. Elle poursuit la composition tant bien que mal lors d'un séjour à Arcachon. De retour à Paris, elle subit, à la suite d'une nouvelle crise, une opération en juillet 1917 qui se révèle inefficace. Elle sait que ses jours sont comptés. Alitée, elle continue de composer avec ferveur comme l'attestent *D'un matin de printemps* pour violon (ou flûte) et piano (autres versions pour trio avec piano et orchestre) (1917-1918) et *D'un soir triste* pour trio avec piano (autres versions pour orchestre et violoncelle et piano) (1917-1918) qui emploient les mêmes premières notes et perpétuent l'usage d'un rythme pointé, bien que la seconde œuvre soit empreinte d'une atmosphère bien plus lugubre et solennelle. Ces deux pièces seront les dernières écrites de la main de la compositrice.

Fuyant les bombardements, les deux sœurs s'installent chez Madame Rivière à Mézy-sur-Seine. Sur son lit de mort, Lili Boulanger dicte à sa sœur son ultime chef-d'œuvre, *Pie Jesu* pour chant, quatuor à cordes, harpe et orgue. Le 15 mars 1918, elle s'éteint à l'âge de vingt-quatre ans des suites d'une tuberculose intestinale. Nadia Boulanger ne se remettra jamais de cette cruelle perte. De sa sœur, elle déclare : "Elle représente le meilleur, le plus intime, le plus profond de ma vie". Elle décide alors de se dédier corps et âme à la diffusion de la production de Lili qu'elle considère comme "la première femme compositeur importante de l'histoire".

Au début des années 1920, Nadia Boulanger cesse de composer, qualifiant *a posteriori* sa musique d'"inutile". Les raisons véritables de ce choix restent encore à ce jour mystérieuses. Pour celle qui considérait qu'une œuvre réussie était "un amalgame d'obéissance et de liberté", une page est définitivement tournée. C'est à ce moment-là que son activité de pédagogue prend son envol. Après avoir été répétitrice dans la classe d'harmonie d'Henri Dallier au Conservatoire de Paris, elle devient en 1919 professeure d'orgue, d'harmonie et de contrepoint à l'École Normale de Musique, à l'invitation d'Alfred Cortot et d'Auguste Mangeot.

Mais c'est au Conservatoire américain de Fontainebleau qu'elle acquiert une renommée internationale en tant que pédagogue. Nadia Boulanger y a formé des générations de brillants musiciens américains ou venant d'autres pays, dont Sir John Eliot Gardiner, John Adams, Daniel Barenboim, Leonard Bernstein, Elliott Carter, Theodore Chanler, Aaron Copland, Philip Glass, Quincy Jones, Michel Legrand, Astor Piazzolla, Walter Piston, et Virgil Thomson.

À l'automne 1921, elle donne aussi dans le salon de son appartement parisien, situé 36 rue Ballu, des cours collectifs d'analyse organisés tous les mercredis avec une trentaine d'élèves et consacrés aux cantates de Bach. Passionnée par la musique baroque, la princesse Edmond de Polignac aime à se rendre aux "cours de cantate" et propose à sa nièce, la soprano Marie-Blanche de Polignac, de l'accompagner. Nadia Boulanger confie à la princesse que ce rendez-vous hebdomadaire revêt pour elle une grande importance : "J'aime à penser à mercredi – à cette communion dans une pensée où chacun, en donnant, recevait lui-même". Au début des années 1930, elle se voit confier l'organisation de concerts dans le salon de la princesse de Polignac avec qui elle s'est liée d'amitié. Les œuvres d'Igor Stravinsky, leur ami commun, occupent une place centrale dans la programmation. Elle fonde en 1935 un ensemble instrumental et vocal à géométrie variable. Sous sa direction, cet ensemble effectue de nombreuses tournées et rencontre un vif succès avec un vaste répertoire allant de la Renaissance à la musique contemporaine.

Durant la Seconde Guerre mondiale, elle s'exile – non sans remords – aux États-Unis où conférences, cours et concerts s'enchaînent à un rythme effréné. À bout de forces, elle rejoint à Santa Barbara son cher Stravinsky, avec lequel elle entretient une réelle complicité professionnelle et amicale. De retour en France en 1946, elle est nommée professeure d'accompagnement au Conservatoire de Paris. Elle prend parallèlement la direction du Conservatoire américain de Fontainebleau en 1949. Elle partage l'étendue de son savoir avec un nombre impressionnant d'élèves dont Cécile Armagnac, Lennox Berkeley, Leonard Bernstein, Aaron Copland, Idil Biret, Annette Dieudonné, Jean Françaix, Dinu Lipatti, Igor Markevitch, Yehudi Menuhin, Émile Naoumoff et Louise Talma, pour n'en citer que quelques-uns, dont le profond attachement à "Mademoiselle" ne se tarira jamais.

Nommée maître de chapelle de la Principauté par le Prince Pierre de Monaco (comte de Polignac), elle est aussi chargée pendant près de trente ans de l'ordonnancement musical de toutes les cérémonies importantes. La "Reine de la Musique", comme aimait la surnommer Leonard Bernstein, s'éteint à l'âge de quatre-vingt-douze ans le 22 octobre 1979 à Paris. Elle repose avec sa sœur au cimetière de Montmartre.

# Nadia Boulanger

## Les mélodies

De 1901 à 1920, Nadia Boulanger compose pas moins de trente-huit mélodies. C'est à l'âge de quatorze ans qu'elle conçoit *Extase* (1901) sur un poème de Victor Hugo, alors qu'elle est encore étudiante au Conservatoire de Paris. Au niveau harmonique, l'influence de Gabriel Fauré transparaît encore clairement. Mis à part *Désespérance* (1902) sur un poème de Paul Verlaine (repris dans *Un grand sommeil noir*), les mélodies suivantes – *Aubade* (1902) sur un poème de Louis Tiercelin, *Allons voir sur le lac d'argent* (1905), mélodie inédite pour deux voix et piano sur un poème d'Armand Silvestre et *Écoutez la chanson bien douce* (1905) sur un poème de Verlaine – possèdent une candeur et une nonchalance qui illustrent une période créative pleine d'effervescence pour la jeune étudiante.

Progressivement, son langage musical s'affirme. Il est certain que l'œuvre du poète symboliste Albert Samain, grand ami de son père, l'a fortement inspirée comme en attestent *Versailles*, *Élégie*, *Ilda*, *Mon cœur* et *Mon âme* (composées en 1906), qui figurent parmi les mélodies les plus touchantes de sa production. Dès lors, elle expérimente davantage au niveau des modes d'écriture et des couleurs harmoniques. Le discours musical devient de plus en plus dramatique avec *Un grand sommeil noir* (1906) sur un poème de Verlaine qui en épouse l'atmosphère lugubre (également mis en musique par Maurice Ravel en 1895, Edgar Varèse en 1906 et Igor Stravinsky en 1910), mais aussi chargé de sensualité morbide dans *Poème d'amour* (1907) sur un poème d'Armand Silvestre. La musique lancinante de *Poème d'amour* avec une pédale de *ré* sera reprise quasiment à l'identique dans *Le Beau Navire* (1910) sur un poème de Georges Delaquays, un proche de la famille.

Si Nadia Boulanger avait jusque-là montré une prédilection pour la poésie française, la compositrice s'attache à mettre en musique trois poèmes de Heinrich Heine (comme elle le fit aussi pour deux chœurs *a capella* conçus parallèlement) dans *O, schwöre nicht, Was will die einsame Thräne* et *Ach! die Augen sind es wieder* (1908). Elle revient ensuite à deux poètes contemporains : Henry Bataille dans l'émouvante *Prière* (1909), et Maurice Maeterlinck, figure de proue du symbolisme belge, dans le lumineux *Cantique* (1909) et *Les Heures ternes* (1910), mélodie plus tortueuse et nostalgique. L'usage de pédales harmoniques, de gamme par tons, d'agrégats complexes ou encore d'harmonie modale non-fonctionnelle définie souvent par une suite d'accords parallèles constitue des traits caractéristiques de son écriture. Avec subtilité, elle veille aussi à respecter la structure formelle des poèmes, tout en parvenant à embrasser musicalement leur essence : l'état suspensif de *Soleils couchants* (1905) et l'ondulation régulière de *La Mer* (1910) sur des poèmes de Verlaine en sont des exemples saillants.

Sa production vocale culmine avec *Les Heures claires* (1909), cycle de huit mélodies composées en collaboration avec le pianiste et compositeur Raoul Pugno entre avril et août 1909 à Gargenville. De trente-cinq ans son aîné, Pugno n'a cessé de soutenir sa jeune protégée. Régulièrement, il l'invite à interpréter en concert des œuvres à quatre mains ou à deux pianos. Au fil des années, il devient un mentor, un ami et un amant. *Les Heures claires* mettent à l'honneur des poèmes du recueil éponyme d'Émile Verhaeren. Le poète belge y célèbre l'amour qui le liait à son épouse, la peintre Marthe Massin. Certaines esquisses sont de la main de Pugno (mélodies n<sup>os</sup> 1, 3, 4, 8), tandis que d'autres mêlent l'écriture des deux compositeurs (mélodies n<sup>os</sup> 2, 5, 6, 7). Nadia Boulanger donne la première audition du cycle avec la soprano Rose Fréart et le ténor Rodolphe Plamondon le 30 avril 1910 à la salle Pleyel à Paris.

Plusieurs événements tragiques vont par la suite créer une nette rupture dans la production de Nadia Boulanger. En premier lieu, le décès brutal de Raoul Pugno d'une embolie pulmonaire, le 2 janvier 1914, alors qu'elle l'accompagne en tournée de concerts à Moscou. Son désespoir est d'ailleurs palpable dans *Soir d'hiver* (1914-1915), dont elle écrit elle-même le poème : "Une jeune femme berce son enfant. Elle est seule, elle pleure, mais elle chante, car il faut bien qu'il entende la chanson douce et tendre pour qu'il s'endorme. [...] Celui qu'elle aime est parti". Mais cette mélodie dramatique tend aussi vers une exaltation qui porte en elle, en ces temps de guerre, l'espoir de voir triompher la victoire et la justice. La première audition est donnée dans une version pour chant et orchestre par Marthe Chenal et l'orchestre composé d'artistes de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Nadia Boulanger le 10 décembre 1915 au Théâtre Sarah-Bernhardt dans le cadre de "L'École des mutilés de Lyon" et "Le vestiaire des blessés".

Il faut attendre cinq ans avant que Nadia Boulanger renoue avec le genre de la mélodie. Anéantie par la mort prématurée de sa sœur bien-aimée, c'est l'admiration passionnée qu'elle nourrit pour le poète et romancier Camille Mauclair (avec lequel elle cesse toute correspondance en juin 1921) qui lui donne la force de reprendre la composition de six mélodies pour les éditions Ricordi : *Au bord de la route*, *L'Échange*, *Le Couteau*, *Doute* et *Chanson* (1920) sur des poèmes de Mauclair et *J'ai frappé* sur un poème de Jean-François Bourguignon, pseudonyme de Renée de Marquain, une élève et amie de la compositrice. Ces mélodies âpres, voire violentes, constituent les dernières œuvres de sa production. Sa rédemption se fera désormais à travers sa brillante carrière de pédagogue, de cheffe d'orchestre et d'interprète.

# Lili Boulanger

## Les mélodies

Suite aux encouragements de sa sœur, Lili Boulanger fixe à l'âge de onze ans dans son "Cahier de composition" sa première mélodie (1904), sur un poème de Claude Couturier, qu'elle dédie à Paul Vidal. Après avoir conçu un *Morceau* (1905) et une *Valse en mi majeur* pour piano (1906), elle renouvelle l'expérience avec *La Lettre de mort* (1904-1906), tirée d'un poème d'Eugène Manuel, encore très affectée par le décès de son père. Ces deux premières tentatives de mélodies restent néanmoins inachevées.

Quatre ans plus tard, elle compose *Attente* (1910) sur un poème de Maurice Maeterlinck dans lequel la prière de l'âme – "Exaucez mes rêves épars" – est figurée par l'alternance répétée des accords, puis par une pédale de *fa dièse* à la main gauche dans le registre grave. Elle choisit par la suite un autre poème de l'auteur belge, *Reflets*, dont l'onirisme aquatique et nocturne transparaît dans les arpèges réguliers et le parcours harmonique mouvant ; Lili Boulanger en donne la première audition publique avec le ténor David Devriès le 6 décembre 1913 à la Salle Pleyel. Dans *Le Retour* (1912), elle met en musique un poème de son ami Georges Delaquays (le gendre de Raoul Pugno, dont la fille Madeleine est la filleule de la compositrice). Elle illustre le retour d'Ulysse à Ithaque à travers des couleurs modales et des enchaînements chromatiques sensuels qui ne sont pas sans rappeler "Fantoche" du premier recueil des *Fêtes galantes* (1904) de Claude Debussy. Le dédicataire de cette mélodie est d'ailleurs Hector Dufranne, baryton-basse d'origine belge qui créa le rôle de Golaud dans *Pelléas et Mélisande*.

*Clairières dans le ciel* constitue l'apothéose de son corpus de mélodies. Lili Boulanger commence cet imposant cycle dédié à Gabriel Fauré entre mars et juin 1914 lors de son premier séjour à la Villa Médicis, et le poursuit à Nice chez sa grande amie Miki Piré de septembre à novembre 1914. Elle sélectionne treize des vingt-quatre poèmes constituant le recueil *Tristesses* de Francis Jammes, dans lequel il se remémore la femme aimée (l'amour étant souvent associé à un contexte naturaliste), mais aussi la profonde mélancolie et la douleur provoquées par cet échec amoureux. Entre joies et peines, ces poèmes sont sublimés par un langage compositionnel puissamment original, caractérisé par l'usage fréquent de quarts ou quintes parallèles, d'enchaînements chromatiques et d'effets de bitonalité. Dans la lignée de Fauré et de Debussy, son héritage musical porte aussi l'empreinte de Richard Wagner et tout particulièrement du Prélude de *Tristan et Isolde*, auquel elle se réfère dans "Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve". Son état de santé s'étant détérioré, elle ne parvient à orchestrer que les mélodies 1, 5 à 7 et 10 à 13 en 1916 lors de son second séjour à Rome.

Dédiée à son amie la mezzo-soprano Claire Croiza, *Dans l'immense tristesse* (1916) constitue la dernière mélodie écrite avant son décès. Le poème de Bertha Galeron de Calonne, poétesse aveugle et sourde, décrit un enfant qui attend le retour de sa mère décédée. Il est difficile de ne pas voir dans ce choix un miroir du propre désespoir de la compositrice face à une mort imminente. L'emploi de la tonalité de *si bémol* mineur, le registre grave du piano et de la voix, les nombreuses quintes à vide, le statisme des accords et de la déclamation, ainsi que la citation glaçante de *Dodo, l'enfant do* au piano dans le postlude, en font l'une des plus saisissantes mélodies de sa production.

ANNE DE FORNEL

**Of Nadia Boulanger.** we know above all that she was an outstanding teacher; of her younger sister Lili, that she was the first woman composer to win the Grand Prix de Rome, and that she died at an early age from an incurable disease. But who is really familiar with their works? Even more than Lili's, Nadia's œuvre remains virtually unknown today – and with good reason: she did nothing to promote it, claiming on the contrary that her music was 'useless'. This first recording of the complete *mélodies*, set in resonance with chamber music and solo piano works, is an opportunity to discover two oeuvres of exceptional sensitivity, which vividly convey the atmosphere of the Belle Époque and of the Symbolism then in vogue.

Even though their styles remain similar, each sister has a distinct musical personality. Nadia's works – perhaps because some of them were composed in collaboration with Raoul Pugno, who also wrote *opéras-bouffes* – are more luminous, more transparent; those of Lili, with their extremely subtle textures, are more interiorised, favouring half-tones. If we seek their musical influences, two tutelary figures stand out: Gabriel Fauré and Claude Debussy. Fauré was Nadia's first composition teacher and was a regular guest of the Boulanger family. His first two song cycles, *La Bonne Chanson* (1892-94) and *La Chanson d'Ève* (1906-10) were certainly known to the sisters; both works closely interweave peans of praise to the beloved woman with delicate descriptions of nature in flower – the parallels with Nadia's *Les Heures claires* (1909) and Lili's *Clairières dans le ciel* (1914) are obvious. From a strictly musical point of view, it is obvious that Fauré represented a significant model: his subtle melodic idiom, his taste for enharmony and elaborate piano accompaniments, are clearly perceptible in the *mélodies* of the two young musicians. As for Debussy, his exploration of different modal scales, his fondness for the archaic tang of open fourths and fifths, were undoubtedly a constant source of inspiration. To be persuaded of this, we need only compare Lili Boulanger's piano piece *Cortège* (1914) with the *Petite Suite* for piano four hands (1889) of her illustrious elder: the resemblance is striking.

The output of the two sisters also reveals a more tragic side: they may be seen as enshrining the end of an era. The poems Nadia and Lili set to music are striking in their delicacy; for example, *Clairières dans le ciel* presents a whole catalogue of flowers, lavender, pansies, roses, lilies, lilacs, columbines and so forth. Their *mélodies* sing of love happy or unhappy, of woman idolised, of vernal nature, in a refined musical language that constitutes the quintessence of the French school of the beginning of the century. To accompany the discovery of these works, one might do worse than delve into the correspondence of Jacques Rivière and Alain-Fournier (author of *Le Grand Meaulnes*), both born in 1886, a year before Nadia Boulanger: their letters bear remarkable witness to the artistic tastes of the young people of the time. Both men delighted in Debussy's opera *Pelléas et Mélisande*, which they returned to see several times; they devoured all the collections they could find of Émile Verhaeren and Francis Jammes – those same authors that the two sisters set to music in their vocal cycles – and wrote poems modelled on them. Nadia and Lili were steeped in that universe, and their songs conjure it up to marvellous effect.

The Great War brought that world to a brutal end. In 1914-15, Nadia composed the dark *Soir d'hiver* and in 1916 Lili composed the dramatic *Dans l'immense tristesse*. Around 1920-21, Nadia composed her final songs, settings of poems by Camille Mauclair: a demotic tone (*J'ai un couteau dans l'cœur*), music that is often darkly ironic – this was the era of realist chanson; Francis Poulenc, even Kurt Weill, are not so far away. By that time, of course, Nadia had been badly scarred by life: she had lost her mentor and lover Raoul Pugno in 1914, and her beloved sister in 1918. But, more broadly, it was the old world that had collapsed with the atrocities of the first industrial war: nothing could ever be the same again, and the arts, music and literature in particular, bore the marks of this breakdown of civilisation. Metaphorically speaking, the music of the two sisters was swept away by the cataclysm: Lili died eight months before the end of the war, and Nadia, overwhelmed by her bereavement, abandoned composition after 1921.

To rediscover the music of the Boulanger sisters is to bring back to life a whole world that has disappeared; it is also to spotlight the works of two artists who succeeded in establishing themselves in a musical world dominated by men. A reassessment of this unfairly underestimated music, to give it the place it deserves in the history of the twentieth century, is long overdue. In that respect, this recording is doubly valuable.

SARAH LÉON

Translation: Charles Johnston

## The Boulanger sisters

It is high time that Nadia Boulanger (1887-1979) and Lili Boulanger (1893-1918) were listed among the French song composers who left their mark on the early twentieth century. For their vocal output – punctuated by cantatas, operas and choral works – also includes a remarkable corpus of some fifty *mélodies*, several of which are still unpublished.

The two sisters' passion for the vocal repertory was undoubtedly nurtured by their family. Their grandmother, Marie-Julie Boulanger (1786-1850), enjoyed a distinguished career as a mezzo-soprano in the troupe of the Opéra-Comique for over thirty years. Their father, Ernest (1815-1900), established his reputation as a composer of *opéras-comiques* after winning the Grand Prix de Rome at the age of nineteen, but also as a teacher of singing and declamation at the Paris Conservatoire. Their Russian mother – the self-styled princess Raïssa Ivanovna Myshtetskaya (1856-1935) – entered his singing class at the Paris Conservatoire in 1876; the couple seem to have married in St Petersburg a year later before moving back to Paris. There was a six-year gap between the births of the two sisters: Nadia Juliette was born on 16 September 1887 and Olga Marie Juliette, known as 'Lili', on 21 August 1893.

With her father's encouragement, Nadia Boulanger studied the organ and composition from the age of nine. She frequented the leading composers of the time from a very early age, since the family salon was a privileged venue for musical soirées at which the Parisian intellectual elite met. Her outstanding gifts led to her entering the Paris Conservatoire at the age of nine to study solfège. She subsequently had an extremely brilliant academic career there, first in the class of Auguste Chapuis (harmony), then those of Paul Vidal (accompaniment), Alexandre Guilmant (organ) and Gabriel Fauré (counterpoint and fugue). In 1901 (or 1902) she attended Fauré's composition classes informally before continuing her studies in the class of Charles-Marie Widor. At the age of sixteen, she often held the position of substitute organist at the Église de la Madeleine, where Fauré was the titular organist. She always remained close to her mentor. Two years after winning her Premiers Prix for organ, piano accompaniment, fugue and composition, she became a respected composer in her own right when she was awarded a Second Grand Prix de Rome in 1908 for her cantata *La Sirène*, following several unsuccessful attempts.

The ensuing years formed a fertile creative period that produced, among other works, the cantata *Dnégouchka* for three soloists and orchestra (1909-10); the opera *La Ville morte* (1910-12, on a libretto by Gabriele D'Annunzio), which she conceived in collaboration with Raoul Pugno; the *Trois Pièces* for cello and piano (1911-13) – the first, in E flat minor, was a transcription of *Improvisation* and the second, in A minor, of *Petit Canon*, both originally written for organ (or harmonium), to which she added a *Danse espagnole* in C sharp minor; the *Fantaisie variée* for piano and orchestra (1912); and the *Petites Pièces* for piano (1914-16), an unfinished cycle of three short pieces of endearing simplicity, respectively in D minor, B minor and D minor, which contain no phrase marks or dynamics. Renowned for her astounding memory, Nadia Boulanger said she thought 'in notes before thinking in words'. Alongside her compositional activity, she pursued a successful career as a performer on both organ and piano, and as a conductor.

Lili Boulanger too displayed precocious musical gifts. She received no academic training in music before 1909, aside from a few violin, cello, harp and piano lessons. The girl sang constantly: Gabriel Fauré, a family friend, enjoyed coming to accompany her, because she was capable of sight-reading his *mélodies* from the age of six. She dedicated herself to composition, and this activity gradually took on a preponderant role, eventually becoming a professional vocation. From then on, she was trained at home by Georges Caussade, a teacher of counterpoint and fugue. Despite her extremely fragile health, she entered Paul Vidal's composition class at the Paris Conservatoire in 1909 at the age of sixteen. Unfortunately, her instrumental and vocal works from this period are not extant, except for a delicate *Pièce pour violon* (or flute) et piano (1910), in which we can already glimpse her fascination with ambiguous harmony. A year later, her musical language grew more individual in the *Nocturne* for violin (or flute) and piano (1911), a melancholy piece influenced by Debussy. Dedicated to her friend Marie-Danielle Parenteau, it was premiered by the violinist Émile Mendels with the composer at the piano at the Petit Palais des Champs-Élysées on 17 December 1915, in a series of concerts for French soldiers (*poilus*).

In 1912, she presented *Pour les funérailles d'un soldat* for four mixed voices, solo baritone and piano (or orchestra) on a poem by Alfred de Musset for her composition class examination; the work was awarded the Prix Lepaulle by the Institut de France. A year later, Lili Boulanger made history by becoming the first woman to win the Premier Grand Prix de Rome with her cantata *Faust et Hélène* for three solo voices and orchestra, on a poem by Eugène Adenis. On 24 November 1913, she was received at the Élysée Palace by the President of the Republic, Raymond Poincaré. Her new-found fame enabled her to sign an exclusive publishing contract with Ricordi.

In February 1914, Lili Boulanger and her mother joined the Prix de Rome winners at the Académie de France in the Italian capital. One work in particular bears witness to the festive atmosphere at the Villa Medici: the famous *Cortège* (1914) for violin (or flute) and piano, to which, when she recorded the piece in 1930 with the dedicatee Yvonne Astruc, Nadia added an *Introduction* which is none other than a transcription of the first air, 'Le Réveil de Faust', from *Faust et Hélène*. Carefree and playful in character, *Cortège* is rooted in Impressionist music, with its use of pentatonic scales and fragmented motifs; its vivacity derives from the frequent use of pizzicati on the violin and staccato chords on the piano, in addition to dynamic contrasts. During her stay at the Villa, she also continued to compose works of a religious inspiration: *Psaume 24* (1914-16), *Psaume 129* (1914-16) and *Psaume 130, Du fond de l'abîme* (1914-17), as well as the *Vieille Prière bouddhique* (1914-17).

In the midst of the Great War, Nadia and Lili Boulanger founded the Comité Franco-américain du Conservatoire in 1915, with the aim of providing moral and financial support to students and former students of the composition classes who has been called up, were fighting on the front, or were prisoners of war. That same year, Nadia composed *Vers la vie nouvelle* for piano (1915), which was included in Lisa Frouin's publication *Les Écoles de l'avenir, écoles régénératrices* for the benefit of disadvantaged families.

But Lili Boulanger was fighting an immune deficiency that weakened her terribly. In 1916, she nevertheless returned to the Villa Medici in Rome, accompanied by her sister. There she devoted herself to her operatic project *La Princesse Maleine* (1916-18), a *drame lyrique* in five acts after the play by Maurice Maeterlinck. She continued composing as best she could during a stay in Arcachon. On her return to Paris, she underwent an operation in July 1917 following a new health crisis, but it proved ineffective. She knew that her days were numbered. Although bedridden, she continued to compose with fervour, as is shown by *D'un matin de printemps* for violin (or flute) and piano (other versions exist for piano trio and for orchestra) and *D'un soir triste* for piano trio (with alternative versions for orchestra and for cello and piano). Both were composed in 1917-18, use the same first notes in their opening bar, and are founded on a dotted rhythm, although the latter piece is imbued with a much more mournful and solemn atmosphere. These two pieces were the last she ever wrote in her own hand.

Fleeing the bombardment of Paris, the two sisters went to live in Madame Rivière's house in Mézy-sur-Seine. On her deathbed, Lili dictated to her sister her final masterpiece, the *Pie Jesu* for voice, string quartet, harp and organ. On 15 March 1918, aged twenty-four, she died of intestinal tuberculosis. Nadia never recovered from this cruel loss. She said of her sister: 'She represents the best, the most intimate, the most profound part of my life.' Nadia then decided to devote herself body and soul to disseminating the works of Lili, whom she regarded as 'the first important woman composer in history'.

In the early 1920s, Nadia Boulanger stopped composing, describing her music a posteriori as 'useless'. The true reasons for this decision remain a mystery to this day. For the woman who considered a successful work to be 'a blend of obedience and freedom', a chapter closed once and for all. It was at this point that her teaching career took flight. After working as a coach in Henri Dallier's harmony class at the Paris Conservatoire, she became a professor of organ, harmony and counterpoint at the École Normale de Musique in 1919, at the invitation of Alfred Cortot and Auguste Mangeot.

However, it was at the American Conservatory in Fontainebleau that she gained international renown as a pedagogue. Nadia Boulanger trained generations of outstanding American and international musicians, among them Daniel Barenboim, Elliott Carter, Theodore Chanler, Aaron Copland, Sir John Eliot Gardiner, Philip Glass, Quincy Jones, Michel Legrand, Astor Piazzolla, Walter Piston and Virgil Thomson.

In the autumn of 1921, she also gave analysis classes to around thirty students every Wednesday in the living room of her Paris flat at 36 rue Ballu, focusing on the Bach cantatas. The Princesse Edmond de Polignac, a passionate lover of Baroque music, liked to go to these 'cours de cantate' and asked her niece, the soprano Marie-Blanche de Polignac, to accompany her. Nadia Boulanger told the princess that this weekly rendezvous was of great importance to her: 'I like to think of Wednesday – of that communion in thought where each person, in giving, received himself or herself.' In the early 1930s she was asked to organise concerts in the salon of the Princesse de Polignac, with whom she had now become friendly. The works of their mutual friend Igor Stravinsky were central to the programmes. The flexibly sized instrumental and vocal ensemble she founded in 1935 met with great success in a vast repertory ranging from the Renaissance to contemporary music.

During the Second World War, not without remorse, she went into exile in the United States, where lectures, classes and concerts succeeded one another at a frenetic pace. Completely exhausted, she went to Santa Barbara to join her beloved Stravinsky, with whom she maintained a genuine professional and personal rapport. On her return to France in 1946, she was appointed professor of accompaniment at the Paris Conservatoire, a post she combined from 1949 with that of director of the American Conservatory in Fontainebleau. She shared her immense knowledge with an impressive number of students, including Cécile Armagnac, Lennox Berkeley, Aaron Copland, Idil Biret, Annette Dieudonné, Jean Françaix, Dinu Lipatti, Igor Markevitch, Émile Naoumoff and Louise Talma, to name but a few, who retained a deep and lifelong attachment to 'Mademoiselle'. Appointed *maître de chapelle* of the Principality of Monaco by Prince Pierre (the Comte de Polignac), she was also responsible for the musical organisation of every important ceremony held there for almost thirty years. The 'Queen of Music', as Leonard Bernstein liked to call her, died in Paris on 22 October 1979, at the age of ninety-two. She is buried with her sister in the Cimetière de Montmartre.

# Nadia Boulanger

## The *mélodies*

From 1901 to 1920, Nadia Boulanger composed no fewer than thirty-eight *mélodies*. At the age of fourteen, while still a student at the Paris Conservatoire, she wrote *Extase* (1901) on a poem by Victor Hugo. The influence of Fauré on the harmonic idiom is still evident. Apart from *Désespérance* (1902) on a poem by Paul Verlaine (which she set again later as *Un grand sommeil noir*), the ensuing songs – *Aubade* (1902) on a poem by Louis Tiercelin, *Allons voir sur le lac d'argent* (1905), an unpublished *mélodie* for two voices and piano on a poem by Armand Silvestre, and *Écoutez la chanson bien douce* (1905) on a poem by Verlaine – possess an ingenuousness and nonchalance reflecting a creative period full of excitement for the young student.

Little by little, her musical language became more individual. It is certain that the work of the Symbolist poet Albert Samain, a great friend of her father's, was a powerful source of inspiration for her, as may be heard in *Versailles, Élégie, Ilda, Mon cœur* and *Mon âme*, all composed in 1906, which are among her most touching *mélodies*. From then on, she experimented more extensively with compositional styles and harmonic colours. The musical discourse grows increasingly dramatic in *Un grand sommeil noir* (1906), her second version of this Verlaine poem (also set by Ravel in 1895, Varèse in 1906 and Stravinsky in 1910), which embraces the gloomy atmosphere of the text, while it is charged with morbid sensuality in *Poème d'amour* (1907), on a poem by Armand Silvestre. The haunting music of *Poème d'amour*, with its pedal D, was taken over almost unchanged in *Le Beau Navire* (1910), whose text is by Georges Delaquays, a close family friend.

Although Nadia had hitherto shown a predilection for French poetry, she did set three poems by Heinrich Heine (and two more in a pair of a *cappella* choruses written in parallel) in *O, schwöre nicht, Was will die einsame Thräne* and *Ach! die Augen sind es wieder* (1908). She then returned to two contemporary poets: Henry Bataille in the moving *Prière* (1909) and Maurice Maeterlinck, the leading personality of Belgian Symbolism, in the luminous *Cantique* (1909) and the more tortuous and yearning *Les Heures ternes* (1910). The use of pedal points, whole-tone scales, compound chords of considerable complexity and non-functional modal harmony, often defined by a series of parallel chords, are characteristic features of her style. But she also takes care subtly to respect the formal structure of the poems, while managing to encompass their essence in musical terms: the suspended state of *Soleils couchants* (1905) and the regular undulation of *La Mer* (1910), both on poems by Verlaine, are prominent examples of this.

The culmination of her vocal output came with *Les Heures claires* (1909), a cycle of eight *mélodies* composed in Gargenville between April and August 1909, in collaboration with the pianist and composer Raoul Pugno. Thirty-five years her elder, Pugno gave unfailing support to his young protégée. He regularly invited her to perform works for four hands or two pianos in concert. Over the years, he became a mentor, a friend and a lover. *Les Heures claires* sets poems from Émile Verhaeren's collection of the same name, in which the Belgian poet celebrates his love for his wife, the painter Marthe Massin. Some of the sketches are in Pugno's hand (songs nos. 1, 3, 4, 8), while others mingle the handwriting of both composers (nos. 2, 5, 6, 7). Nadia Boulanger gave the first performance of the cycle with the soprano Rose Fréart and the tenor Rodolphe Plamondon at the Salle Pleyel in Paris on 30 April 1910.

Several tragic events were subsequently to bring about a clear break in Nadia's output. First came the sudden death of Raoul Pugno from a pulmonary embolism on 2 January 1914, while she was accompanying him on a concert tour in Moscow. Her despair is palpable in *Soir d'hiver* (1914-15), for which she wrote the poem herself:

A young woman rocks her child.  
She is alone, she weeps, but she sings,  
Because he must hear  
The sweet and tender song to put him to sleep.  
...  
The man she loves has gone . . .

But this dramatic *mélodie* also moves towards an exaltation that carried with it, in that time of war, the hope of seeing victory and the triumph of justice. The first performance, in an orchestrated version, was given by Marthe Chenal and an orchestra drawn from the musicians of the Société des Concerts du Conservatoire, conducted by the composer, at the Théâtre Sarah-Bernhardt in Paris, in a benefit concert for two charities for wounded soldiers, L'École des Mutilés de Lyon and Le Vestiaire des Blessés.

It was not until five years later that Nadia returned to the *mélodie* genre. Devastated by the premature death of her beloved sister, she drew the strength to resume composing from her passionate admiration for the poet and novelist Camille Mauclair (with whom, however, she ceased all correspondence in June 1921). The result was six *mélodies* for the publisher Ricordi: *Au bord de la route, L'Échange, Le Couteau, Douce et Chanson* (1920), all on poems by Mauclair, and *J'ai frappé* on a text by Jean-François Bourguignon, the pseudonym of Renée de Marquain, a student and friend of hers. These harsh, even violent *mélodies* were the last pieces she ever wrote. Her redemption was to be achieved henceforth through her distinguished career as teacher, conductor and performer.

# Lili Boulanger

## The *mélodies*

With the encouragement of her sister, Lili Boulanger wrote her first *mélodie* in 1904, at the age of eleven: a setting of a poem by Claude Couturier, which she entered in her 'Cahier de composition' and dedicated to Paul Vidal. After writing two pieces for piano, *Morceau* (1905) and a *Valse* in E major (1906), she renewed the experience with *La Lettre de mort* (1904-06), on a poem by Eugène Manuel, the subject demonstrating that she was still very much affected by the death of her father. But these first two attempts at songwriting remained unfinished.

Four years later she composed *Attente* (1910) on a poem by Maurice Maeterlinck, in which the prayer of the soul – 'Exaucez mes rêves éparés' – is represented by repeated alternating chords and then by a pedal on F sharp in the bass. She later chose another poem by the Belgian author, *Reflets*, whose aquatic, nocturnal onirism is reflected in the regular arpeggios and the shifting harmonic scheme; Lili gave its first public performance with the tenor David Devriès 1913 at the Salle Pleyel on 6 December. In *Le Retour* (1912), she set a poem by her friend Georges Delaquays (Raoul Pugno's son-in-law, and the father of Lili's goddaughter Madeleine). It depicts the return of Ulysses to Ithaca by means of modal colours and sensuous chromatic progressions reminiscent of *Fantoches* from Debussy's first set of *Fêtes galantes* (1904). Incidentally, the song is dedicated to Hector Dufranne, the Belgian bass-baritone who created the role of Golaud in *Pelléas et Mélisande*.

*Clairières dans le ciel* marks the apotheosis of her corpus of songs. She began this imposing cycle, dedicated to Gabriel Fauré, between March and June 1914 during her first spell at the Villa Medici, and continued it at the home of her close friend Miki Piré in Nice from September to November 1914. She selected thirteen of the twenty-four poems that make up the collection *Tristesses* by Francis Jammes, in which he recalls the woman he loved (a love often associated here with a naturalistic context), but also the deep melancholy and pain caused by the failure of their relationship. Between joys and sorrows, these poems are sublimated by a compositional idiom of powerful originality, characterised by the frequent use of parallel fourths or fifths, chromatic progressions and bitonal effects. While following in the tradition of Fauré and Debussy, her musical heritage also bears the imprint of Wagner, particularly the Prelude to *Tristan und Isolde*, to which she alludes in 'Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve'. As her health declined, she only managed to orchestrate nos. 1, 5-7 and 10-13 of the cycle in 1916, during her second stay in Rome.

Dedicated to her friend the mezzo-soprano Claire Croiza, *Dans l'immense tristesse* (1916) was the last *mélodie* Lili wrote before her death. The text, by the deaf and blind poet Bertha Galeron de Calonne, describes a child waiting for the return of his dead mother. It is difficult not to see in this choice a reflection of the composer's own despair at her impending death. The use of the key of B flat minor, the low tessitura of both piano part and voice, the many open fifths, the static character of the staccato chords and the word-setting, and the chilling quotation of the lullaby *Dodo, l'enfant do* in the piano postlude, make this one of the most striking *mélodies* in her oeuvre.

ANNE DE FORNEL  
Translation: Charles Johnston

*The passages in square brackets indicate a modification to the text made by the composer in her setting.*

### My Heart\*

Poem by Albert Samain (*Au Jardin de l'Infante*, 1897)

My heart, trembling for the future,  
Is like a bird in your hands  
Which takes fright and shudders.

It is so timid that one must  
Only speak to it not too loudly  
So that it may yield itself up without fear.

A word suffices to distress it,  
A glance makes it quiver  
With an inexpressible bitterness.

And even just your breath,  
When you speak softly to it,  
Makes it quiver like a feather.

And were you to make it suffer  
Until it bled, until it died,  
You might still be uncertain,

And know no more of its grief  
Than a tear that fell one evening  
On your glove, staining it with a drop.

\*Nadia Boulanger omits two tercets.

### Listen to the gentle song

Poem by Paul Verlaine (*Sagesse*, 1881)

Listen to the gentle song  
That weeps only to delight you.  
It is discreet, it is delicate:  
[Like] a drop of water on moss!

The voice was familiar to you (and dear?),  
But now it is veiled  
Like a grieving widow,  
Yet, like her, still proud,

And in the long folds of its veil,  
Which flutters in the autumn breezes,  
Hides and shows the astonished heart  
The truth, like a star.

It tells you, that voice you recognise,  
That goodness is our life,  
That of hatred and envy  
Nothing remains once death has come.

It speaks, too, of the glory  
Of being simple without delaying any further,

*Les passages entre crochets indiquent une modification apportée par la compositrice pour la mise en musique.*

### 1 | Mon cœur\*

Poème d'Albert Samain (*Au Jardin de l'Infante*, 1897)

Mon cœur, tremblant des lendemains,  
Est comme un oiseau dans tes mains  
Qui s'effarouche et qui frissonne.

Il est si timide qu'il faut  
Ne lui parler que pas trop haut  
Pour que sans crainte il s'abandonne.

Un mot suffit à le navrer,  
Un regard en lui fait vibrer  
Une inexprimable amertume.

Et ton haleine seulement,  
Quand tu lui parles doucement,  
Le fait trembler comme une plume.

Et quand tu le ferais souffrir  
Jusqu'à saigner, jusqu'à mourir,  
Tu pourrais en garder le doute,

Et de sa peine ne savoir  
Qu'une larme tombée un soir  
Sur ton gant taché d'une goutte.

\*Nadia Boulanger omet deux tercets.

### 2 | Écoutez la chanson bien douce

Poème de Paul Verlaine (*Sagesse*, 1881)

Écoutez la chanson bien douce  
Qui ne pleure que pour vous plaire,  
Elle est discrète, elle est légère :  
[Comme] un frisson d'eau sur de la mousse !

La voix vous fut connue (et chère ?)  
Mais à présent elle est voilée  
Comme une veuve désolée,  
Pourtant comme elle encore fière,

Et dans les longs plis de son voile,  
Qui palpite aux brises d'automne,  
Cache et montre au cœur qui s'étonne  
La vérité comme une étoile.

Elle dit, la voix reconnue,  
Que la bonté c'est notre vie,  
Que de la haine et de l'envie  
Rien ne reste, la mort venue.

Elle parle aussi de la gloire  
D'être simple sans plus attendre,

And of golden weddings and the tender  
Happiness of a peace gained without victory.

Welcome the voice that persists  
In its naïve epithalamium.  
Come, nothing so becomes the soul  
As making other souls less sad!

It is *in travail* and *in transit*,  
That soul which suffers without anger,  
And how clear is its moral!  
Listen to the wise song.

### Setting Suns

Poem by Paul Verlaine (*Poèmes saturniens*, 1866)

An enfeebled dawn  
Sheds over the fields  
The melancholy  
Of setting suns.

The melancholy  
Cradles with sweet songs  
My heart, oblivious to itself  
In the setting suns.

And strange dreams,  
Like suns  
Setting on shores,  
Crimson ghosts,

Pass by without pause,  
Pass by, resembling  
Great suns  
Setting on shores.

### Let us go to the silver lake

Poem by Armand Silvestre (*La Chanson des heures*, 1878)

BOTH  
Let us go to the silver lake to watch  
The sleeping moon descend upon it.

HE  
The mirror of the waters changes  
Less than your heart, my dear.

SHE  
A moonbeam is less fleeting  
Than a lover's pain is light.

HE  
Then my sweet and plaintive song  
Cannot touch you, shepherdess?

SHE  
Man's love is too demanding.

HE  
Woman's pity is always short-lived[!]

Et de noces d'or et du tendre  
Bonheur d'une paix sans victoire.

Accueillez la voix qui persiste  
Dans son naïf épithalame.  
Allez, rien n'est meilleur à l'âme  
Que de faire une âme moins triste !

Elle est *en peine* et *de passage*,  
L'âme qui souffre sans colère,  
Et comme sa morale est claire !...  
Écoutez la chanson bien sage.

### 3 | Soleils couchants

Poème de Paul Verlaine (*Poèmes saturniens*, 1866)

Une aube affaiblie  
Verse par les champs  
La mélancolie  
Des soleils couchants.

La mélancolie  
Berce de doux chants  
Mon cœur qui s'oublie  
Aux soleils couchants.

Et d'étranges rêves,  
Comme des soleils  
Couchants sur les grèves,  
Fantômes vermeils,

Défilent sans trêves,  
Défilent, pareils  
À de grands soleils  
Couchants sur les grèves.

### 4 | Allons voir sur le lac d'argent

Poème d'Armand Silvestre (*La Chanson des heures*, 1878)

ENSEMBLE  
Allons voir sur le lac d'argent  
Descendre la lune endormie.

LUI  
Le miroir des eaux est changeant  
Moins que votre âme, [ô] mon amie.

ELLE  
Rayon de lune est moins furtif  
Que peine d'amant n'est légère.

LUI  
Ainsi mon chant doux et plaintif  
Ne te saurait toucher, bergère [!]

ELLE  
Amour d'homme est trop exigeant.

LUI  
Pitié de femme est toujours brève [!]

BOTH

Let us go to the silver lake to watch  
The moon descend upon it in her dream.

### Versailles

Poem by Albert Samain (*Le Chariot d'or*, 1900)

O Versailles, on this faded afternoon,  
Why does the memory of you haunt me so?  
The summer heat recedes, and now  
The bygone season bows its farewell to us.

I want to see once more, on a calm day,  
Your murky waters strewn with leaves turned red,  
And breathe again, on a soft golden evening,  
Your beauty, more touching still as the old year wanes.

Like a great lily you die, noble and sad, without  
noise;  
And your spent water at the mouldy edge of the  
ponds  
Flows softly as a sob into the night.

### A Great Black Slumber

Poem by Paul Verlaine (*Sagesse*, 1881)

A great black slumber  
Falls upon my life:  
Sleep, all hope,  
Sleep, all desire!

I can no longer see anything,  
I lose all recollection  
Of good and evil . . .  
Oh, what a sad tale!

I am a cradle  
Rocked by a hand  
In the depths of a vault:  
Silence, silence!

### Ilda

Poem by Albert Samain (*Le Chariot d'or*, 1900)

Pale as a September morning in Norway,  
She had the magnetic gentleness of the North;  
All things grew calm around her by unspoken  
agreement,  
As the sound of footsteps is muffled in the snow.

Her face, by a strange enchantment,  
Had assumed from childhood onwards, and  
effortlessly retained,  
Something of the sublime beauty of the dead;  
[And laughter near her seemed a sacrilege.]  
Passionately sad, upon the waters of her large eyes  
Dream drifted like a silent oarsman.  
All that touched her was imbued [with] mystery.

ENSEMBLE

Allons voir sur le lac d'argent  
Descendre la lune en son rêve.

### 5 | Versailles

Poème d'Albert Samain (*Le Chariot d'or*, 1900)

Ô Versailles, par cette après-midi fanée,  
Pourquoi ton souvenir m'obsède-t-il ainsi ?  
Les ardeurs de l'été s'éloignent, et voici  
Que s'incline vers nous la saison surannée.

Je veux revoir au long d'une calme journée  
Tes eaux glauques que jonche un feuillage roussi,  
Et respirer encore, un soir d'or adouci,  
Ta beauté plus touchante au déclin de l'année.  
Comme un grand lys tu meurs, noble et triste,  
sans bruit ;  
Et ton onde épuisée au bord moisi des  
vasques  
S'écoule, douce ainsi qu'un sanglot dans la nuit.

### 6 | Un grand sommeil noir

Poème de Paul Verlaine (*Sagesse*, 1881)

Un grand sommeil noir  
Tombe sur ma vie :  
Dormez, tout espoir,  
Dormez, toute envie !

Je ne vois plus rien,  
Je perds la mémoire  
Du mal et du bien...  
Ô la triste histoire !

Je suis un berceau  
Qu'une main balance  
Au creux d'un caveau :  
Silence, silence !

### 7 | Ilda

Poème d'Albert Samain (*Le Chariot d'or*, 1900)

Pâle comme un matin de septembre en Norvège,  
Elle avait la douceur magnétique du Nord ;  
Tout s'apaisait près d'elle en un tacite accord,  
Comme le bruit des pas s'étouffe dans la neige.

Son visage, par un étrange sortilège,  
Avait pris dès l'enfance et gardait sans efforts  
Un peu de la beauté sublime qu'ont les morts ;  
[Et le rire près d'elle semblait sacrilège.]

Triste avec passion, sur l'eau de ses grands yeux  
Le Songe errait comme un rameur silencieux.  
Tout ce qui la touchait s'imprégnait [de] mystère.

And so gentle, curling her tresses around her fingers,  
With shy reluctance to use her voice,  
She lived for the delight of keeping silent.

### My Soul\*

Poem by Albert Samain (*Au Jardin de l'Infante*, 1897)

My soul is an infanta in ceremonial gown,  
Whose exile, eternal and royal, is reflected  
In the great deserted mirrors of an old Escorial,  
Like a galley forgotten in the harbour.

Her favourite page, who is called Naguère,<sup>1</sup>  
Reads bewitching poems to her in hushed tones,  
While, motionless, a tulip in her fingers,  
She listens to their mystery die within her . . .

There she is, resigned, and gentle, and unsurprised,  
Knowing, too well to struggle, that all is fated,  
And feeling, despite some inborn disdain,  
Susceptible to pity as the wave is to the breeze.

She is there, resigned, and gentle in her sobs,  
Gloomier only when in her dreams she recalls  
Some Armada sunk in the eternal delusion,  
And so many fair hopes slumbering beneath the waves.

On evenings overcharged with crimson, when her  
pride sighs,  
The Van Dyck portraits with their fine fingers, long  
and pure,  
Pale in black velvet on the aged gold of the walls,  
In their great bygone airs make her dream of empire.

The old golden mirages have dispelled her grief,  
And in the visions whither her ennui escapes,  
Suddenly – glory or sunshine – a ray that strikes her  
Lights up within her all the rubies of pride.

But with a sad smile she soothes these fevers;  
And, dreading the crowd with its iron tumults,  
She listens to life – afar off – like the sea . . .  
And the secret grows deeper on her lips.

The idle water of the fountains cascades over there,  
And, pale at the casement, a tulip in her fingers,  
There she is, reflected in the mirrors of old,  
Like a galley forgotten in the harbour.

My Soul is an infanta in ceremonial gown.

\*N. Boulanger omits the second, fourth and tenth quatrains.

1 Naguère in French means 'formerly'.

### 8 | Mon âme\*

Poème d'Albert Samain (*Au Jardin de l'Infante*, 1897)

Mon âme est une infante en robe de parade,  
Dont l'exil se reflète, éternel et royal,  
Aux grands miroirs déserts d'un vieil Escorial,  
Ainsi qu'une galère oubliée en la rade.

Son page favori, qui s'appelle Naguère,  
Lui lit d'ensorcelants poèmes à mi-voix,  
Cependant qu'immobile, une tulipe aux doigts,  
Elle écoute mourir en elle leur mystère...

Elle est là résignée, et douce, et sans surprise,  
Sachant trop pour lutter comme tout est fatal,  
Et se sentant, malgré quelque dédain natal,  
Sensible à la pitié comme l'onde à la brise.

Elle est là résignée, et douce en ses sanglots,  
Plus sombre seulement quand elle évoque en songe  
Quelque Armada sombrée à l'éternel mensonge,  
Et tant de beaux espoirs endormis sous les flots.

Des soirs trop lourds de pourpre où sa fierté  
souponne,  
Les portraits de Van Dyck aux beaux doigts  
longs et purs,  
Pâles en velours noir sur l'or vieilli des murs,  
En leurs grands airs défunts la font rêver d'empire.

Les vieux mirages d'or ont dissipé son deuil,  
Et dans les visions où son ennui s'échappe,  
Soudain – gloire ou soleil – un rayon qui la frappe  
Allume en elle tous les rubis de l'orgueil.

Mais d'un sourire triste elle apaise ces fièvres ;  
Et, redoutant la foule aux tumultes de fer,  
Elle écoute la vie – au loin – comme la mer...  
Et le secret se fait plus profond sur ses lèvres.

L'eau vaine des jets d'eau là-bas tombe en  
cascade,  
Et, pâle à la croisée, une tulipe aux doigts,  
Elle est là, reflétée aux miroirs d'autrefois,  
Ainsi qu'une galère oubliée en la rade.

Mon Âme est une infante en robe de parade.

\*N. Boulanger omet les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, et 10<sup>e</sup> quatrains.

**Love Poem**Poem by Armand Silvestre (*La Chanson des heures*, 1878)

I want my blood, drop by drop,  
To rise slowly [to your lips].  
Like a clear and soothing stream,  
It will follow the path to your heart.

Drink it: my soul will be there entire  
In a supreme intoxication,  
For the only affliction I fear  
Is to survive my torment.

Drink it without shame and without vain fears:  
That sacred treasure of my veins  
Can be drunk dry by you alone.

[With my heart, with my soul,]  
This blood that your mouth cries out for,  
Drink it! For I thirst after death!

**Hymn**Poem by Maurice Maeterlinck (*Sœur Béatrice*, 1901)

To every soul that weeps,  
To every sin that passes,  
I open amid the stars  
My merciful hands.

No sin can live  
When love has spoken;  
No soul can die  
When love has wept.

And if love should go astray  
On the paths of this world below,  
Its tears will find me  
And not be lost.

**Dreary Hours**Poem by Maurice Maeterlinck (*Serres chaudes*, 1889)

Here are old desires that pass,  
More dreams of weary beings,  
More dreams that grow weary;  
Here are days of past hopes!

To whom should we flee today?  
There is no longer a single star:  
But ice upon ennui  
And blue cloths under the moon.

More sobs caught in a trap!  
Behold the sick without fire,  
And the lambs grazing the snow;  
Have mercy on all, my God!

For my part, I am waiting to be awakened,  
I am waiting for sleep to pass,  
I am waiting for a little sunlight  
On my hands chilled by the moon.

**9 | Poème d'amour**Poème d'Armand Silvestre (*La Chanson des heures*, 1878)

Je veux que mon sang goutte à goutte  
Monte [à tes lèvres ] lentement  
Comme un flot limpide et calmant  
De ton cœur il prendra la route.

Bois-le : mon âme y sera toute  
Dans un suprême enivrement :  
Car le seul mal que je redoute  
C'est de survivre à mon tourment.

Bois-le sans honte et sans peurs vaines :  
Ce trésor sacré de mes veines,  
Toi seule pourras le tarir.

[Avec mon cœur, avec mon âme]  
Ce sang que ta bouche réclame,  
Bois-le ! – Car j'ai soif de mourir !

**10 | Cantique**Poème de Maurice Maeterlinck (*Sœur Béatrice*, 1901)

À toute âme qui pleure  
À tout péché qui passe  
J'ouvre au sein des étoiles  
Mes mains pleines de grâces.

Il n'est péché qui vive  
Quand l'amour a parlé  
Il n'est âme qui meure  
Quand l'amour a pleuré

Et si l'amour s'égare  
Aux sentiers d'ici-bas  
Ses larmes me retrouvent  
Et ne s'égarent pas.

**12 | Heures ternes**Poème de Maurice Maeterlinck (*Serres chaudes*, 1889)

Voici d'anciens désirs qui passent,  
Encor des songes de lassés,  
Encor des rêves qui se lassent ;  
Voilà les jours d'espoir passés !

En qui faut-il fuir aujourd'hui !  
Il n'y a plus d'étoile aucune :  
Mais de la neige sur l'ennui  
Et des linges bleus sous la lune.

Encor des sanglots pris au piège !  
Voyez les malades sans feu,  
Et les agneaux brouter la neige ;  
Ayez pitié de tout, mon Dieu !

Moi, j'attends un peu de réveil,  
Moi, j'attends que le soleil passe,  
Moi, j'attends un peu de soleil  
Sur mes mains que la lune glace.

**Song**

Poem by Georges Delaquys

The lilacs are a riot of colour,  
Hide, hide,  
And the roses are pretty,  
Hide yourselves!

Draw the curtains, draw the curtains!  
And under the green leaves  
Hide yourselves!

Ah! Ah! Lilacs and roses.  
Ah! Ah! The lovely,  
Ah! Ah! The loveliest is you!

Handsome lords and beautiful ladies,  
Love, love, in your lace finery,  
Love each other.

Draw the curtains, draw the curtains!  
Who will want my heart?

Love each other!  
Ah! Ah! Love and kisses, Ah! The lovely,  
Ah! Ah! The loveliest is you!

**Winter Evening**

Poem by Nadia Boulanger

A young woman rocks her child.  
She is alone, she weeps, but she sings,  
Because he must hear  
The sweet and tender song to put him to sleep.

'It is Christmas, my little child in blue.  
The bells will ring to make you happy.'

The man she loves has gone . . .  
And the song ceases!  
She says:  
'Where is he just now?  
Does he hear my voice?  
And does he know I am alive?'

She weeps so simply  
That one's heart feels her pain.  
She looks at her son  
To see if he resembles  
The man she tirelessly awaits,  
With all her soul, with all her tenderness!

She weeps, but she hopes!  
She can hear Victory in the distance,  
She can imagine the merciless struggle,  
But she believes in Justice;  
She knows that a whole life has been offered  
Joyfully and proudly, and she waits  
Beside this tiny cradle  
That holds the heart of a man.

**13 | Chanson**

Poème de Georges Delaquys

Les lilas sont en folie,  
Cache-cache  
Et les roses sont jolies,  
Cachez-vous.

Tirez les rideaux, tirez les rideaux !  
Et sous les vertes feuilles  
Cachez-vous !

Ah ! Ah ! Lilas et rosiers.  
Ah ! Ah ! La belle,  
Ah ! Ah ! La plus belle c'est toi !

Beaux seigneurs et dames belles,  
Aime, aime, dans vos atours de dentelles,  
Aimez-vous.

Tirez les rideaux, tirez les rideaux !  
Qui voudra de mon âme ?

Aimez-vous !  
Ah ! Ah ! Amours et baisers, Ah ! La belle,  
Ah ! Ah ! La plus belle c'est toi !

**14 | Soir d'hiver**

Poème de Nadia Boulanger

Une jeune femme berce son enfant.  
Elle est seule, elle pleure, mais elle chante,  
Car il faut bien qu'il entende  
La chanson douce et tendre, pour qu'il s'endorme.

"Voici Noël, mon petit enfant bleu.  
Les cloches sonneront pour que tu sois joyeux."

Celui qu'elle aime est parti...  
Et la chanson s'arrête !  
Elle dit :  
"Où est-il à cette heure ?  
Entend-il ma voix ?  
Et sait-il que je vis ?"

Elle pleure si simplement  
Que le cœur en a mal.  
Elle regarde son fils  
Et cherche s'il ressemble  
À celui qu'elle attend inlassablement,  
De toute son âme, de toute sa tendresse !

Elle pleure, mais elle espère !  
Elle entend de loin la Victoire,  
Elle devine la lutte sans merci,  
Mais elle croit à la Justice,  
Elle sait que toute une vie s'est donnée,  
Joyeuse et fière, et elle attend,  
Auprès de ce berceau si petit,  
Qui tient le cœur d'un homme.

## Doubt

Poem by Camille Mauclair (*Le Sang parle*, 1904)

It has been so long now  
That your soul is on its way  
(So the angels have told me)  
Towards me, as I await [you]  
With hands clasped,

It has been so long now  
That perhaps it has mistaken its path,  
Since I see nothing  
In the distance, on the four roads  
That intersect at the crossroads of doubt.

Here comes the cold breeze  
That drives away birds, sun and [branches],  
And brings back fog and [night]  
To my hope and my faith:  
Must I walk away like someone who waits no longer  
And goes back, in the emptiness of the night,  
To home and yearning?

## At the Roadside

Poem by Camille Mauclair (*Le Sang parle*, 1904)

That man no longer wished to live.  
'Come now, what business is it of yours?'  
Sir, Madam, it's true,  
That man had had enough.

His heart was like a stone,  
But if someone had opened it,  
Perhaps in that lover's heart  
They would have seen the diamond.

But the stone was so heavy  
That he lay down on the path,  
Clenching it in his hands,  
And died of waiting.

That man had had enough.  
With him the jewel will die.  
Sir, Madam, it is getting late,  
Make a sign of the cross and pass by.

## I knocked

Poem by Jean-François Bourguignon

My hand knocked on closed doors  
And other hands in the distance answered.  
My head knocked on closed doors  
And other heads in the distance answered.  
My heart knocked on closed doors  
But only the echo of my heart answered.

## 16 | Doute

Poème de Camille Mauclair (*Le Sang parle*, 1904)

Il y a si longtemps  
Que ton âme est en chemin,  
À ce que m'ont dit les anges,  
Vers moi qui [t]'attends  
En joignant les mains,

Il y a si longtemps  
Que peut-être elle perdit la route  
Puisque je ne vois rien  
Au lointain des quatre chemins  
Qui font croix au carrefour du doute.

Voici venir le souffle froid  
Qui chasse oiseaux, soleil et [branches],  
Et ramène brouillard et [nuit]  
Sur mon espoir et sur ma foi :  
Faudra-t-il m'en aller comme un qui n'attend plus  
Et s'en retourne, en la nullité de la nuit,  
Vers la maison et vers l'ennui ?

## 17 | Au bord de la route

Poème de Camille Mauclair (*Le Sang parle*, 1904)

Cet homme ne voulait plus vivre  
Voyons de quoi vous mêlez-vous ?  
Monsieur, madame, en vérité,  
Cet homme en avait assez.

Son cœur était comme une pierre  
Mais si quelqu'un l'avait ouvert  
Peut-être dans ce cœur d'amant  
Aurait-il vu le diamant.

Mais la pierre était si pesante  
Qu'il s'est couché sur le chemin  
En serrant sur elle ses mains  
Et il est mort de son attente.

Cet homme en avait assez  
Avec lui le joyau mourra  
Monsieur, madame, il se fait tard,  
Un signe de croix et passez.

## 18 | J'ai frappé

Poème de Jean-François Bourguignon

Ma main a frappé les portes closes  
Et d'autres mains au loin ont répondu.  
Mon front a frappé les portes closes  
Et d'autres fronts au loin ont répondu.  
Mon cœur a frappé les portes closes  
Mais l'écho de mon cœur seul a répondu.

## Ecstasy

Poem by Victor Hugo (*Les Orientales*, 1829)

I was alone beside the waves, on a starry night.  
Not a cloud in the heavens, no sails on the sea.  
[And] my eyes plunged beyond further than the real  
world.  
And the [waters], and the mountains, and all of nature  
Seemed to question in a confused murmur  
The waves of the seas, the lights of the sky.

And the golden stars, infinite legions of them,  
In loud tones, in soft tones, with a thousand  
harmonies,  
Said, bowing their fiery crowns;  
And the blue waves [, which nothing governs or impedes,]\*  
Said, curling the foam of their crests:  
'It is the Lord, the Lord God!'

## Aubade

Poem by Louis Tiercelin (*L'Oasis*, 1883)

Spring adorns the bushes with flowers;  
The nests are vibrant with songs  
And the flapping of wings;  
In the sunshine we see fluttering  
The joyful, nimble squadron  
[Of swallows]\*.

Farewell, fireside so sweet,  
Where we were alone as I kissed  
Your rosy lips!

\*omitted by N. Boulanger

Love will run along the paths  
Where we will gather  
Of lilacs and roses.

The winter has gone by gently  
And without mingling any torment  
With our exhilaration;  
In spite of myself, I fear the spring!  
Will you still love me for a long time to come,  
Enchantress?

## Despair

Cf. *Un Grand Sommeil noir*

## Elegy

Poem by Albert Samain (*Le Chariot d'or*, 1900)

A splendid and sombre sweetness  
Hovers beneath the starry sky.  
It is as if, in the shadows above,  
A paradise has collapsed.

## 1 | Extase

Poème de Victor Hugo (*Les Orientales*, 1829)

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles.  
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.  
[Et] mes yeux plongeaient plus loin que le monde  
réel.  
Et les [flots], et les monts, et toute la nature,  
Semblaient interroger dans un confus murmure  
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,  
À voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,  
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu ;  
Et les flots bleus [, que rien ne gouverne et n'arrête,]\*  
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête :  
– C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu !

## 2 | Aubade

Poème de Louis Tiercelin (*L'Oasis*, 1883)

Le printemps fleurit les buissons  
Les nids palpitent de chansons  
Et de bruits d'ailes ;  
Au soleil on voit voltiger  
L'escadron joyeux et léger  
[Des hirondelles]\*.

Adieu, les coins du feu si doux,  
Lorsque j'embrassais entre nous  
Vos lèvres roses !

\* coupé par Nadia Boulanger

L'amour courra par les chemins  
Où nous prendrons [à pleines mains]\*  
Lilas et roses.

L'hiver a passé doucement  
Et sans mêler aucun tourment  
À notre ivresse ;  
Malgré moi, j'ai peur du printemps !  
M'aimerez-vous encor longtemps  
Enchanteresse ?

\* coupé par Nadia Boulanger

## 3 | Désespérance

Cf. *Un Grand Sommeil noir*

## 4 | Élégie

Poème d'Albert Samain (*Le Chariot d'or*, 1900)

Une douceur splendide et sombre  
Flotte sous le ciel étoilé.  
On dirait que là-haut dans l'ombre  
Un paradis s'est écroulé.

And it is like the ardent fragrance,  
The feverish fragrance in the dark air  
Of a lover's tresses  
Loosened in the evening.

All of space languishes with fevers.  
From the depths of mysterious hearts,  
Words that make eyes close  
Come to die upon the lips.

And from my mouth, whence evaporates  
The scent of recent joys,  
And from my still quivering heart  
Indistinct feelings of pity rise up

For all those on earth,  
Their arms outstretched on such an evening,  
Who have not in their lonely hearts  
A name to sob under their breath.

### The Siren

Libretto by Eugène Adenis and Gustave Desveaux-Vérité

Treacherous sea, yet sea that I loved,  
Soothing sea, raging sea,  
But always beautiful, far from you now  
I carry off in my arms my only betrothed.  
You who were for so long all I thought of,  
I bid you farewell for ever,  
Treacherous sea,  
Soothing sea,  
Raging sea,  
O sea, farewell, farewell.

### Oh, do not swear, but only kiss

Poem by Heinrich Heine (*Buch der Lieder*, 1827)

Oh, do not swear, but only kiss:  
I believe no woman's vow!  
Your word is sweet, but sweeter is  
The kiss I stole from you!  
That much I have, and I believe in it;  
Words are but a vapour and a breath.

Oh, swear, darling, for evermore,  
I'll take your word for it.  
Upon your bosom I will sink,  
And believe that I am blest;  
I'll believe, darling, that for ever and ever,  
And even longer, you will love me.

Et c'est comme l'odeur ardente,  
L'odeur fiévreuse dans l'air noir  
D'une chevelure d'amante  
Dénouée à travers le soir.

Tout l'espace languit de fièvres  
Du fond des cœurs mystérieux  
S'en viennent mourir sur les lèvres  
Des mots qui font fermer les yeux.

Et de ma bouche où s'évapore  
Le parfum des bonheurs derniers  
Et de mon cœur vibrant encore  
S'élèvent de vagues pitiés

Pour tous ceux-là, qui, sur la terre  
Par un tel soir tendant les bras  
N'ont point dans leur cœur solitaire  
Un nom à sangloter tout bas.

### 5 | La Sirène

Libretto by Eugène Adenis and Gustave Desveaux-Vérité

Mer perfide et que pourtant j'aimais,  
Mer berceuse, mer courroucée,  
Belle toujours, loin de toi désormais  
J'emporte dans mes bras ma seule fiancée.  
Ô toi qui fus longtemps mon unique pensée  
Je te dis adieu pour jamais  
Mer perfide,  
Mer berceuse,  
Mer courroucée,  
Ô mer adieu, adieu.

### 6 | O schwöre nicht und küsse nur

Poème de Heinrich Heine (*Buch der Lieder*, 1827)

O schwöre nicht und küsse nur,  
Ich glaube keinem Weiberschwur!  
Dein Wort ist süß, doch süßer ist  
Der Kuß, den ich dir abgeküßt!  
Den hab ich, und dran glaub ich auch,  
Das Wort ist eitel Dunst und Hauch.

O schwöre, Liebchen, immerfort,  
Ich glaube dir aufs bloße Wort!  
An deinen Busen sink ich hin,  
Und glaube, daß ich selig bin;  
Ich glaube, Liebchen, ewiglich,  
Und noch viel länger, liebst du mich.

*Oh, ne jure pas, et embrasse-moi seulement.  
Je ne crois pas aux serments des femmes !  
Tes mots sont doux, mais plus doux encore est  
Le baiser que je t'ai volé !  
Ce baiser, je l'ai, et j'y crois ;  
Les mots ne sont que brume et souffle.*

### The Solitary Tear

Poem by Heinrich Heine (*Buch der Lieder*, 1827)

What does this solitary tear want with me?  
It troubles my gaze.  
It still lingers in my eye  
From times long past.

It had many glistening sisters  
Who have all vanished now,  
Vanished with my torments and joys  
In night and wind.

Like mist, those two little blue stars  
Have also vanished  
That smiled those joys and torments  
Into my heart.

Alas, my love itself  
Has vanished like a mere puff of air!  
Old, solitary tear,  
Now you too must vanish!

### 7 | Was will die einsame Thräne?

Poème de Heinrich Heine (*Buch der Lieder*, 1827)

Was will die einsame Thräne?  
Sie trübt mir ja den Blick.  
Sie blieb aus alten Zeiten  
In meinem Auge zurück.

Sie hatte viel leuchtende Schwestern,  
Die alle zerflossen sind,  
Mit meinen Qualen und Freuden  
Zerflossen in Nacht und Wind.

Wie Nebel sind auch zerflossen  
Die blauen Sternelein,  
Die mir jene Freuden und Qualen  
Gelächelt ins Herz hinein.

Ach, meine Liebe selber  
Zerfloß wie eitel Hauch!  
Du alte, einsame Thräne,  
Zerfließe jetzunder auch!

*Que veut la larme solitaire ?  
Elle me trouble le regard.  
Depuis les temps anciens,  
Elle me reste dans l'œil.*

*Elle avait bien des sœurs brillantes,  
Qui ont toutes été versées,  
Avec mes peines et mes joies,  
Disparues dans la nuit et le vent.*

*Comme la brume, disparues aussi,  
Les petites étoiles bleues,  
Qui ont semé ces joies et ces peines,  
D'un sourire, en mon cœur.*

*Ah, mon amour lui-même  
A disparu comme un souffle !  
Et toi, vieille larme solitaire,  
Disparais maintenant aussi !*

### Alas, here again are the eyes

Poem by Heinrich Heine (*Buch der Lieder*, 1827)

Alas, here again are the eyes  
That once greeted me so delightfully,  
And again the lips  
That sweetened my life.

Again, too, the voice  
That once I heard so gladly!  
Only I am no longer myself;  
I have come home a changed man.

Tightly and lovingly embraced  
By those beautiful white arms,  
I lie now at her bosom,  
Dull-spirited and morose.

### Prayer

Poem by Henry Bataille (*Le Beau Voyage*, 1904)

O Mary! Be mine, Mary, and my heart will live.  
Who will separate me from Mary's love?  
The darkness would not prevent me  
From feeling her gentleness. – O Mary,  
You have robbed me of my peace, and yet  
I have loved you with eternal charity . . .  
Perhaps if God, who certainly hears us,  
Had created me in her image,  
We would have been happy indeed!  
But it is not to be happy,  
It is not for that reason I have drawn her to me . . .  
Let her live on my wishes as she likes!  
I do not ask so much and, if it please you,  
Simply, gentle or tender or not,  
Be mine, Mary, and my heart will live.

### 8 | Ach! die Augen sind es wieder

Poème de Heinrich Heine (*Buch der Lieder*, 1827)

Ach! die Augen sind es wieder,  
Die mich einst so lieblich grüßten,  
Und es sind die Lippen wieder,  
Die das Leben mir versüßten.

Auch die Stimme ist es wieder,  
Die ich einst so gern gehöret!  
Nur ich selber bin's nicht wieder,  
Bin verändert heimgekehret.

Von den weißen, schönen Armen  
Fest und liebevoll umschlossen,  
Lieg ich jetzt an ihrem Herzen,  
Dumpfen Sinnes und verdroßen.

*Ah, ce sont encore ces mêmes yeux  
Qui jadis me saluaient avec tant de charme,  
Et ce sont encore ces mêmes lèvres  
Qui m'adouçissaient la vie.*

*Et c'est encore la même voix, aussi,  
Que jadis j'aimais tant écouter!  
Moi seul ne suis plus le même,  
Je suis rentré chez moi transformé.*

*Ses beaux bras blancs  
M'entourent avec force et affection;  
Je suis blotti contre son cœur,  
L'esprit égaré, désenchanté.*

### 9 | Prière

Poème d'Henry Bataille (*Le Beau voyage*, 1904)

Ô Marie ! Soyez-moi Marie, et mon cœur vivra.  
Qui me séparera de l'amour de Marie ?  
Les ténèbres ne m'empêcheraient pas  
De sentir sa douceur. – Ô Marie,  
Vous m'avez fait perdre la paix, et pourtant  
Je vous ai aimée d'une charité éternelle...  
Peut-être si Dieu, qui nous entend certainement,  
M'avait créé selon elle,  
On aurait été bien heureux !  
Mais ce n'est pas pour être heureux,  
Ce n'est pas pour cela que je l'ai attirée...  
Qu'elle vive sur mes volontés comme elle veut !  
Je n'en demande pas tant et, s'il vous agrée,  
Simplement, douce ou tendre ou pas,  
Soyez-moi Marie et mon cœur vivra.

### The Bright Hours

Poems by Émile Verhaeren (*Les Heures claires* and  
*Les Heures du soir*, 1909)

#### The sky has opened into night

The sky has opened into night,  
And the moon seems to keep watch  
Over the slumbering silence.

Everything is so pure and clear,  
Everything is so pure and pale in the air  
And on the lakes of the benign landscape,  
That one is disquieted by the drop of water  
That falls from a reed  
With a tinkling sound, then is silent in the water.

But I have your hands clasped in mine  
And your trusting eyes, which hold me,  
In their fervour, so gently;  
And I feel you so at peace with everything  
That nothing, not even a fleeting hint of fear,  
Will disturb, even for a moment,  
The sacred trust  
That sleeps within us, just as a child reposes.

#### With my senses, with my heart

With my senses, with my heart and my brain,  
With my whole being stretched out like a torch  
Towards your goodness and your charity  
Which are endlessly unquenched,  
I love you and praise you and I thank you  
For having come, one day, so simply,  
Along the paths of devotion,  
To take my life in your benevolent hands.  
Since that day,  
Oh, I know what a love,  
Innocent and clear as the dew,  
You shed upon my newly tranquil soul.

I feel I am yours, by all the burning ties  
That bind flames to their inferno;  
All my flesh, all my soul  
Rises towards you, with a tireless urge;  
I never cease from long recalling  
Your profound fervour and your charm,  
So that, all of a sudden, I feel my eyes welling up,  
Delectably, with unforgettable tears.

And I come to you, happy and reverent,  
With the proud desire to be for ever the one  
Who is and will be for you the surest of joys.  
All our tenderness blazes around us;  
Every echo of my being answers your call;  
The hour is unique and hallowed by ecstasy  
And my fingers tremble merely to brush your brow,  
As if they were touching the wing of your thoughts . . .

### Les Heures claires

Poèmes d'Émile Verhaeren (*Les Heures claires* et  
*Les Heures du soir*, 1909)

#### 10 | Le ciel en nuit s'est déplié

Le ciel en nuit, s'est déplié,  
Et la lune semble veiller  
Sur le silence endormi.

Tout est si pur et clair,  
Tout est si pur et si pâle dans l'air  
Et sur les lacs du paysage ami,  
Qu'elle angoisse, la goutte d'eau  
Qui tombe d'un roseau  
Et tinte, et puis se tait dans l'eau.

Mais j'ai tes mains entre les miennes  
Et tes yeux sûrs, qui me retiennent,  
De leurs ferveurs, si doucement ;  
Et je te sens si bien en paix de toute chose  
Que rien, pas même un fugitif soupçon de crainte,  
Ne troublera, fût-ce un moment,  
La confiance sainte  
Qui dort en nous comme un enfant repose.

#### 11 | Avec mes sens, avec mon cœur

Avec mes sens, avec mon cœur et mon cerveau,  
Avec mon être entier tendu comme un flambeau  
Vers ta bonté et vers ta charité  
Sans cesse inassouviés,  
Je t'aime et te louange et je te remercie  
D'être venue, un jour, si simplement,  
Par les chemins du dévouement,  
Prendre, en tes mains bienfaisantes, ma vie.  
Depuis ce jour,  
Je sais, oh ! quel amour  
Candide et clair ainsi que la rosée  
Tombe de toi sur mon âme tranquillisée.

Je me sens tien, par tous les liens brûlants  
Qui rattachent à leur brasier les flammes ;  
Toute ma chair, toute mon âme  
Monte vers toi, d'un inlassable élan ;  
Je ne cesse de longuement me souvenir  
De ta ferveur profonde et de ton charme,  
Si bien que, tout à coup, je sens mes yeux s'emplier,  
Délicieusement, d'inoubliables larmes.

Et je m'en viens vers toi, heureux et recueilli,  
Avec le désir fier d'être à jamais celui  
Qui t'est et te sera la plus sûre des joies.  
Toute notre tendresse autour de nous flamboie ;  
Tout écho de mon être à ton appel répond ;  
L'heure est unique et d'extase solennisée  
Et mes doigts sont tremblants, rien qu'à frôler  
ton front,  
Comme s'ils y touchaient l'aile de tes pensées...

## You said to me

You said to me, one evening, such beautiful words  
That no doubt the flowers, which inclined towards us,  
Suddenly loved us, and one of them,  
To touch us both, dropped into our lap.

You told me of times to come, when our years,  
Like overripe fruit, would be gathered in;  
How the knell of destinies would toll,  
How we would love each other, feeling ourselves  
grow old.

Your voice enfolded me like a dear embrace,  
And your heart was blazing with such tranquil beauty  
That, at that moment, I could have fearlessly beheld  
The twisted paths that lead to the tomb opening up  
before me.

## Let your bright eyes, your summery eyes

Let your bright eyes, your summery eyes,  
Be to me, on earth,  
The images of goodness.

Let us allow our blazing souls  
To deck with gold every flame of our thoughts.

Let my two hands against your heart  
Be to you, on earth,  
The emblems of gentleness.

Let us live like two passionate prayers  
Reaching out towards each other at all times.

Let our kisses on our ravished lips  
Be to us, on earth  
The symbols of our lives.

## It was in June

It was in June, in the garden,  
It was our time and our day;  
And our eyes were looking with such love  
Upon everything,  
That it seemed to us that the roses gently opened  
And saw us  
And loved us.

The sky was purer than it had ever been;  
Insects and birds  
Flew in the gold and the joy  
Of an air as fragile as silk;  
And our kisses were so beautiful  
That they exalted both light and birds.  
It was like a happiness that suddenly turned azure

## 12 | Vous m'avez dit

Vous m'avez dit, tel soir, des paroles si belles  
Que sans doute les fleurs, qui se penchaient  
vers nous,  
Soudain nous ont aimés et que l'une d'entre  
elles,  
Pour nous toucher tous deux, tomba sur nos  
genoux.

Vous me parliez des temps prochains où nos  
années,  
Comme des fruits trop mûrs, se laisseraient  
cueillir ;  
Comment éclaterait le glas des destinées,  
Et comme on s'aimerait, en se sentant vieillir.

Votre voix m'enlaçait comme une chère étreinte,  
Et votre cœur brûlait si tranquillement beau  
Qu'en ce moment, j'aurais pu voir s'ouvrir sans  
crainte  
Les tortueux chemins qui vont vers le tombeau.

## 13 | Que tes yeux clairs, tes yeux d'été

Que tes yeux clairs, tes yeux d'été,  
Me soient, sur terre,  
Les images de la bonté.

Laissons nos âmes embrasées  
Revêtir d'or chaque flamme de nos pensées.

Que mes deux mains contre ton cœur  
Te soient, sur terre,  
Les emblèmes de la douceur.

Vivons pareils à deux prières éperdues  
L'une vers l'autre, à toute heure, tendues.

Que nos baisers sur nos bouches ravies  
Nous soient sur terre  
Les symboles de notre vie.

## 14 | C'était en juin

C'était en juin, dans le jardin,  
C'était notre heure et notre jour ;  
Et nos yeux regardaient, avec un tel amour,  
Les choses,  
Qu'il nous semblait que doucement s'ouvraient  
Et nous voyaient et nous aimaient  
Les roses.

Le ciel était plus pur qu'il ne le fut jamais ;  
Les insectes et les oiseaux  
Volaient dans l'or et dans la joie  
D'un air frêle comme la soie ;  
Et nos baisers étaient si beaux  
Qu'ils exaltaient et la lumière et les oiseaux.  
On eût dit un bonheur qui tout à coup s'azure

And needed the whole sky to show its splendour;  
All of life entered, through gentle fissures,  
Into our being, to cover it in glory.

And there remained nothing but invocatory cries,  
And wild impulses and prayers and vows,  
And the sudden need to create gods anew  
In order to believe.

## Your Goodness

Each hour, when I think of your goodness,  
So simple in its profundity,  
I overflow with prayers to you.

I came so late  
To the softness of your gaze,  
And from so far away to your two hands, calmly  
outstretched  
Across the expanse that lay between us!

I had so much tenacious affliction in me,  
Gnawing at my confidence  
With rapacious teeth;  
I was so weighed down, I was so weary,  
I was so old with distrust,  
I was so weighed down, I was so weary  
Of the vain progress of all my steps.

I so little deserved the marvellous joy  
Of seeing your steps light up my path,  
That I am still trembling and almost in tears,  
And humble for evermore in the face of happiness.

## June Roses

June roses, fairest of all,  
With your hearts pierced by sunlight;  
Violent and tranquil roses, resembling  
A nimble flight of birds perched on the branches;  
June and July roses, standing straight and new,  
Mouths, kisses that suddenly grow agitated  
Or calm as the wind comes or goes,  
Caress of shadow and gold, on the swaying garden;  
Roses of silent ardour and sweet urges,  
Roses of sensuality in your mossy sheaths,  
You who spend midsummer days  
Loving each other in the bright sunshine;  
Colourful, fresh, magnificent roses, all our roses,  
Oh, just like you, may our multiple desires,  
In delightful fatigue or trembling pleasure,  
Love and exalt each other and take their repose!

## If ever it came to pass

If ever it came to pass  
That we should unwittingly become  
Suffering or pain or despair  
For each other; if it happened

Et veut le ciel entier pour resplendir ;  
Toute la vie entraît, par de douces brisures,  
Dans notre être, pour le grandir.

Et ce n'étaient que cris invocatoires,  
Et fous élans et prières et vœux,  
Et le besoin, soudain, de recréer des dieux,  
Afin de croire.

## 15 | Ta bonté

Chaque heure, où je songe à ta bonté  
Si simplement profonde,  
Je me confonds en prières vers toi.

Je suis venu si tard  
Vers la douceur de ton regard,  
Et de si loin vers tes deux mains tendues,  
Tranquillement, par à travers les étendues !

J'avais en moi tant de rouille tenace  
Qui me rongerait à dents rapaces,  
La confiance.  
J'étais si lourd, j'étais si las,  
J'étais si vieux de méfiance,  
J'étais si lourd, j'étais si las  
Du vain chemin de tous mes pas.

Je méritais si peu la merveilleuse joie  
De voir tes pieds illuminer ma voie,  
Que j'en reste tremblant encore et presque en  
pleurs,  
Et humble, à tout jamais, en face du bonheur.

## 16 | Roses de juin

Roses de juin, vous les plus belles,  
Avec vos cœurs de soleil transpercés ;  
Roses violentes et tranquilles, et telles  
Qu'un vol léger d'oiseaux sur les branches posés ;  
Roses de Juin et de Juillet, droites et neuves,  
Bouches, baisers qui tout à coup s'émeuvent  
Ou s'apaisent, au va-et-vient du vent,  
Caresse d'ombre et d'or, sur le jardin mouvant ;  
Roses d'ardeur muette et de volonté douce,  
Roses de volupté en vos gaines de mousse,  
Vous qui passez les jours du plein été  
À vous aimer, dans la clarté ;  
Roses vives, fraîches, magnifiques, toutes nos roses  
Oh ! que pareils à vous nos multiples désirs,  
Dans la chère fatigue ou le tremblant plaisir  
S'entraiment, s'exaltent et se reposent !

## 17 | S'il arrive jamais

S'il arrive jamais  
Que nous soyons, sans le savoir,  
Souffrance ou peine ou désespoir,  
L'un pour l'autre ; s'il se faisait

That weariness or banal pleasure  
Should unbend in us the golden bow of lofty desire;  
If the crystal of pure thought  
In our hearts should fall and shatter;  
If, in spite of everything, I should feel  
Defeated for not having been  
Sufficiently gripped by the divine immensity  
Of your goodness;  
Oh, then let us clutch each other like two sublime  
lunatics  
Who, beneath the broken skies, cling to the  
summits  
None the less – and, taking flight together,  
Souls in the sunlight, are exalted in death.

### The Beautiful Ship

Poem by Georges Delaiguys (*La Bonne Clairière*, 1911)

So heavy, so tranquil and so intrepid,  
The beautiful ship with her bright dream  
Carries her hope over the sea  
Like a beacon upon her bow.

Afar off, the sky is full of ecstasy  
And enchantment and full of day,  
And my soul grows impassioned  
And swoons towards so much love;

My soul, which desires alone,  
At full sail, its awakening,  
And gleams like a beautiful ship  
In the wake of the sun!

Take it, this illuminated soul,  
And take too, take in your arms,  
For destiny wills it so,  
My life for ever drawn

Towards you who call me thither!

### The Sea

Poem by Paul Verlaine (*Sagesse*, 1880)

The sea is more beautiful  
Than cathedrals;  
Faithful wet-nurse,  
Cradle of dying groans;  
The sea over which prays  
The Virgin Mary!

It has every gift,  
Terrible and gentle.  
I hear its pardons  
Scolding its rages;  
This immensity  
Is devoid of stubbornness.

Oh, so patient,  
Even when it is ferocious!  
A friendly breath haunts

Que la fatigue ou le banal plaisir  
Détendissent en nous l'arc d'or du haut désir ;  
Si le cristal de la pure pensée  
Doit en nos cœurs tomber et se briser,  
Si malgré tout, je me sentais  
Vaincu pour n'avoir pas été  
Assez en proie à la divine immensité  
De la bonté ;  
Alors, oh ! serrons-nous comme deux fous sublimes  
Qui sous les cieus cassés, se cramponnent  
aux cimes  
Quand même – et d'un unique essor,  
L'âme en soleil, s'exaltent dans la mort.

### 19 | Le Beau Navire

Poème de Georges Delaiguys (*La Bonne Clairière*, 1911)

Si lourd, si tranquille et si brave  
Le beau navire au rêve clair  
Porte son espoir sur la mer  
Comme un fanal à son étrave.

Au loin, le ciel est plein d'extase  
Et de féerie et plein de jour,  
Et c'est mon âme qui s'embrase  
Et défaille vers tant d'amour ;

Mon âme seule qui désire  
À toutes voiles, son réveil,  
Et qui luit comme un beau navire,  
Dans le sillage du soleil !

Prends-la cette âme illuminée  
Et prends aussi, prends à pleins bras  
Ainsi le veut la destinée  
Ma vie à jamais entraînée

Vers toi qui m'appelles là-bas !

### 20 | La Mer

Poème de Paul Verlaine (*Sagesse*, 1880)

La mer est plus belle  
Que les cathédrales,  
Nourrice fidèle,  
Berceuse de râles,  
La mer sur qui prie  
La Vierge Marie !

Elle a tous les dons  
Terribles et doux.  
J'entends ses pardons  
Gronder ses courroux.  
Cette immensité  
N'a rien d'entêté.

Oh ! si patiente,  
Même quand méchante !  
Un souffle ami hante

The wave, and sings to us:  
'You who are without hope,  
Die without suffering!  
And then, beneath skies  
Which smile brighter than ever,  
It takes on tinges of blue,  
Pink, grey and green . . .  
More beautiful than anything,  
Better than us!

### The Exchange

Poem by Camille Mauclair (*Le Sang Parle*, 1904)

When he was drunk and sorry  
For having given the best of his soul  
To wicked or rash people,  
He gave the rest to a poor woman  
Who gave him hers in exchange,  
Hers which was pure as an angel.

Exchange, sad exchange,  
Iron ring for gold ring.

When he had wept copiously on her lap,  
When she had said all her gentle words,  
The ones she had learned in her childhood  
Or imagined in moments of sorrow,  
He went away to sing elsewhere,  
Leaving his poor lover  
Who died of waiting for him  
And blessed him in her last hour:

Exchange, sad exchange,  
He mourned her like an angel,  
Iron ring for gold ring,  
As if he still loved her.

### The Knife

Poem by Camille Mauclair

I've got a knife in my heart,  
A lovely girl stuck it there.  
I've got a knife in my heart,  
And I can't pull it out.

That knife is love for her,  
A lovely girl stuck it there.  
All my heart would come out with it,  
With all my regrets.

It needs a kiss,  
– A lovely girl stuck it there –  
A kiss on the heart,  
But she doesn't want to give me one.

Knife, stay in my heart,  
If the loveliest of girls stuck you there!  
I'm happy to die on her account,  
But I don't want to forget her.  
**Song (She sold my heart)**

La vague, et nous chante :  
"Vous sans espérance,  
Mourez sans souffrance !"  
Et puis sous les cieus  
Qui s'y rient plus clairs,  
Elle a des airs bleus,  
Roses, gris et verts...  
Plus belle que tous,  
Meilleure que nous !

### 21 | L'Échange

Poème de Camille Mauclair (*Le Sang Parle*, 1904)

Lorsqu'il fut ivre, et désolé  
D'avoir donné le plus beau de son âme  
À des gens méchants ou pressés,  
Il donna le reste à une pauvre femme  
Qui lui donna la sienne en échange,  
La sienne pure comme un ange.

Échange, triste échange,  
Anneau de fer contre anneau d'or.

Lorsqu'il eut bien pleuré sur ses genoux,  
Lorsqu'elle eut dit tous ses mots doux  
Ceux qu'elle avait appris dans son enfance  
Ou devinés dans la douleur,  
Il s'en alla chanter ailleurs,  
En quittant sa pauvre amante  
Qui mourut de son attente  
Et le bénit en dernière heure :

Échange, triste échange,  
Il la pleura comme un ange,  
Anneau de fer contre anneau d'or  
Comme s'il l'aimait encor.

### 22 | Le Couteau

Poème de Camille Mauclair

J'ai un couteau dans l'cœur,  
Une belle l'a planté.  
J'ai un couteau dans l'cœur,  
Et ne peux pas l'ôter.

C'couteau c'est l'amour d'elle,  
Une belle l'a planté.  
Tout mon cœur sortirait  
Avec tout mon regret.

Il y faut un baiser,  
Une belle l'a planté.  
Un baiser sur le cœur,  
Mais ell' ne veut pas l'donner.

Couteau reste en mon cœur,  
Si la plus belle t'y a planté !  
J'veux bien me mourir d'elle,  
Mais j'veux pas l'oublier.

Poem by Camille Mauclair (*Le Sang parle*, 1904)

She sold my heart  
For a song:  
Sell my heart instead,  
O pedlar,  
Instead of the song.

Your songs were white,  
Mine is the colour of blood;

She sold my heart,  
O pedlar,  
She sold my heart in fun.

And now my heart sings  
In the squares, at the crossroads;  
You'll make people weep, pedlar,  
By telling of my great love,

While she makes them laugh,  
The people who have come to her wedding,  
By singing the comic song  
For which she sold my heart.

23 | **Chanson** ("Elle a vendu mon cœur")

Poème de Camille Mauclair (*Le Sang Parle*, 1904)

Elle a vendu mon cœur  
Pour une chanson :  
Vends mon cœur à la place,  
Ô colporteur,  
À la place de la chanson.

Tes chansons étaient blanches,  
La mienne est couleur de sang ;

Elle a vendu mon cœur,  
Ô colporteur,  
Elle a vendu mon cœur en s'amusant.

Et maintenant chante mon cœur  
Sur les places, aux carrefours,  
Tu feras pleurer, colporteur,  
En racontant mon grand amour,

Pendant qu'elle fera rire  
Les gens à sa noce venus  
En chantant la chanson pour rire,  
Pour qui [elle a mon cœur] vendu.

**Expectation**

Poem by Maurice Maeterlinck (*Serres chaudes*, 1889)

My soul has joined her strange hands  
On the horizon of my gaze;  
Grant my obscure dreams  
From the lips of your angels!

Waiting before my weary eyes,  
With her mouth open to the prayers  
Extinguished between my eyelids,  
And whose lilies do not open;

She brings peace in the depths of my dreams,  
Her breasts stripped under my eyelashes,  
And her eyes blink at the perils  
Awakened from one lie to another.

**Reflections**

Poem by Maurice Maeterlinck (*Serres chaudes*, 1889)

Beneath the water of the dream that rises,  
My soul is afraid, my soul is afraid!  
And the moon shines into my heart  
Which is immersed in the sources of dreams!

Beneath the dismal ennui of the reeds,  
Only the deep reflections of things,  
Of lilies, palms and roses,  
Still weep at the bottom of the waters.

The flowers shed their petals one by one  
Upon the reflection of the firmament,  
To sink, eternally,  
Beneath the water of the dream and into the moon.

**The Return**

Poem by Georges Delaquys

Ulysses sets out, sails to the wind,  
For Ithaca and its beloved waters!

The undulating waves roll and sway.  
As his heart swells, the sea with its vast expanses,  
On which his glance follows the white birds,  
Scatters jewelled spray in the distance.

Ulysses sets out, sails to the wind,  
For Ithaca and its beloved waters!

Leaning, with serious gaze and throbbing heart,  
On the golden prow of his galley,  
He laughs at the raging sea when it grows black:  
For yonder his dear son, pious and proud, awaits,  
After the clash of combat,  
Victory for his father's arm.  
He dreams, with serious gaze and throbbing heart,  
On the golden prow of his galley.

2 | **Attente**

Poème de Maurice Maeterlinck (*Serres chaudes*, 1889)

Mon âme a joint ses mains étranges  
À l'horizon de mes regards ;  
Exaucez mes rêves épars  
Entre les lèvres de vos anges !

En attendant sous mes yeux las,  
Et sa bouche ouverte aux prières  
Éteintes entre mes paupières  
Et dont les lys n'éclosent pas ;

Elle apaise au fond de mes songes,  
Ses seins effeuillés sous mes cils,  
Et ses yeux clignent aux périls  
Éveillés au fil des mensonges.

3 | **Reflets**

Poème de Maurice Maeterlinck (*Serres chaudes*, 1889)

Sous l'eau du songe qui s'élève,  
Mon âme a peur, mon âme a peur !  
Et la lune luit dans mon cœur,  
Plongé dans les sources du rêve.

Sous l'ennui morne des roseaux,  
Seuls les reflets profonds des choses,  
Des lys, des palmes et des roses,  
Pleurent encore au fond des eaux.

Les fleurs s'effeuillent une à une  
Sur le reflet du firmament,  
Pour descendre éternellement  
Sous l'eau du songe et dans la lune.

5 | **Le Retour**

Poème de Georges Delaquys

Ulysse part la voile au vent,  
Vers Ithaque aux ondes chéries,

Avec des bercements la vague roule et plie.  
Au large de son cœur la mer aux vastes eaux  
Où son œil suit les blancs oiseaux  
Égrène au loin des pierreries.

Ulysse part la voile au vent,  
Vers Ithaque aux ondes chéries !

Penché, œil grave et cœur battant  
Sur le bec d'or de sa galère  
Il se rit, quand le flot est noir, de sa colère  
Car là-bas son cher fils, pieux et fier attend  
Après les combats éclatants,  
La victoire au bras de son père.  
Il songe, œil grave et cœur battant  
Sur le bec d'or de sa galère.

Ulysses sets out, sails to the wind,  
For Ithaca and its beloved waters!

### Clearings in the Sky

Poems by Francis Jammes (*Tristesses*, 1905)

#### She had gone down to the far end of the meadow

She had gone down to the far end of the meadow,  
And, as the meadow was all abloom  
With flowers whose stems thrive in water,  
I had gathered those drenched flowers.  
Soon, having got herself wet, she reached the top  
Of that meadow which was all abloom.  
She was laughing and shaking off the water with  
the gawky  
Grace of girls who are too tall.  
She had the gaze of lavender blossoms.

#### She is gravely cheerful

She is gravely cheerful. At times her eyes  
Lifted as if to catch my thoughts.  
She was gentle then, like the yellow and blue velvet  
Of a pathway of pansies when it is late.

#### Sometimes I am sad

Sometimes I am sad. And suddenly I think of her.  
Then I am happy. But I grow sad again  
Because I do not know how much she loves me.  
She is the girl with the limpid soul  
Who jealously guards in her heart  
The unique passion which is offered to one man alone.  
She left before the lime trees blossomed,  
And, as they have flowered since she left,  
I was astonished to see, O my friends,  
Lime branches that had no flowers.

#### A poet used to say

A poet used to say that, when he was young,  
He blossomed with verse as a rosebush blossoms  
with roses.  
When I think of her, it seems to me that  
An inexhaustible fountain babbles in my heart.  
As God grants the lily a fragrance of incense,  
As He sets coral on the cherry's cheeks,  
I wish to give her, with devotion,  
The colour of a perfume which shall have no name.

#### At the foot of my bed

At the foot of my bed, my mother placed  
A Black Virgin. And I love that Virgin  
With a somewhat Italian piety.  
*Virgo Lauretana*, standing on a gold ground,  
You who make me think of a thousand shellfish  
Sold on those quays where not a breath of air  
Stirs the flags in their heavy slumber,  
*Virgo Lauretana*, you know that in these hours  
When I do not feel worthy to be loved by her  
It is your fragrance that revives my heart.

Ulysse part la voile au vent,  
Vers Ithaque aux ondes chéries.

### Clairières dans le ciel

Poèmes de Francis Jammes (*Tristesses*, 1905)

#### 7 | Elle était descendue au bas de la prairie

Elle était descendue au bas de la prairie,  
Et, comme la prairie était toute fleurie  
De plantes dont la tige aime à pousser dans  
l'eau,  
Ces plantes inondées je les avais cueillies.  
Bientôt, s'étant mouillée, elle gagna le haut  
De cette prairie-là qui était toute fleurie.  
Elle riait et s'ébrouait avec la grâce  
Dégingandée qu'ont les jeunes filles trop  
grandes.  
Elle avait le regard qu'ont les fleurs de lavande.

#### 8 | Elle est gravement gaie

Elle est gravement gaie. Par moments son  
regard  
Se levait comme pour surprendre ma pensée.  
Elle était douce alors comme quand il est tard  
Le velours jaune et bleu d'une allée de pensées.

#### 9 | Parfois, je suis triste

Parfois, je suis triste. Et soudain, je pense à elle.  
Alors, je suis joyeux. Mais je redeviens triste  
De ce que je ne sais pas combien elle m'aime.  
Elle est la jeune fille à l'âme toute claire,  
Et qui, dedans son cœur, garde avec jalousie  
L'unique passion que l'on donne à un seul.  
Elle est partie avant que s'ouvrent les tilleuls,  
Et, comme ils ont fleuri depuis qu'elle est partie,  
Je me suis étonné de voir, ô mes amis,  
Des branches de tilleuls qui n'avaient pas de  
fleurs.

#### 10 | Un poète disait

Un poète disait que, lorsqu'il était jeune,  
Il fleurissait des vers comme un rosier des roses.  
Lorsque je pense à elle, il me semble que jase  
Une fontaine intarissable dans mon cœur.  
Comme sur le lys Dieu pose un parfum d'église,  
Comme il met du corail aux joues de la cerise,  
Je veux poser sur elle, avec dévotion,  
La couleur d'un parfum, qui n'aura pas de nom.

#### 11 | Au pied de mon lit

Au pied de mon lit, une Vierge négresse  
Fut mise par ma mère. Et j'aime cette Vierge  
D'une religion un peu italienne.  
*Virgo Lauretana*, debout dans un fond d'or,  
Qui me faites penser à mille fruits de mer  
Que l'on vend sur les quais où pas un souffle d'air  
N'émeut les pavillons qui lourdement s'endorment,  
*Virgo Lauretana*, vous savez qu'en ces heures  
Où je ne me sens pas digne d'être aimé d'elle  
C'est vous dont le parfum me rafraîchit le cœur.

### If all this is but a poor dream

If all this is but a poor dream, and if I must,  
Once more in my life, add  
Disillusion to disillusion;  
And if I must once more, in my sombre turmoil,  
Seek in the gentleness of the wind and the rain  
The only, illusory voices that might feel a passion  
for me;  
I do not know if I will recover, my friend . . .

### We will love each other so intensely

We will love each other so intensely that we will not  
speak,  
Holding out our hands to one another, when we meet  
again.  
You will be shaded by ancient branches  
On the bench I know on which we will sit.  
And so we will sit down on that bench, alone together;  
For a long moment, my friend, you will not dare . . .  
How gentle you will be with me, and how I will  
tremble . . .

### You gazed at me with all your soul

You gazed at me with all your soul.  
You gazed long at me like a blue sky.  
I placed your gaze in the shade of my eyes . . .  
How passionate and calm was that gaze . . .

### The lilacs that blossomed last year

The lilacs that blossomed last year  
Will blossom again in the sad flowerbeds.  
Already the slender peach tree has strewn the blue sky  
With its pinks, like a child at Corpus Christi.  
My heart ought to die in the midst of these things,  
For it was in the midst of the white and pink orchards  
That I had hoped for I know not what from you.  
My soul dreams silently on your lap.  
Do not repulse it. Do not raise it up,  
Lest in stepping away from you it should see  
How weak and troubled you are in its arms.

### Two Columbines

Two columbines were swaying on the hill.  
And one columbine said to her sister columbine:  
'I tremble before you and am distressed.'  
And the other answered: 'If in the rock that is worn  
away,  
Drop by drop, by water, I look at myself, I see  
That I tremble, and I am distressed like you.'  
The wind rocked them both more and more,  
Filled them with love and mingled their blue hearts.

### From what I have suffered

From what I have suffered, my blest sweetheart,  
I know what the other has suffered: for I was two . . .

### 12 | Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve, et s'il faut  
Que j'ajoute dans ma vie, une fois encore,  
La désillusion aux désillusions ;  
Et, si je dois encore, par ma sombre folie,  
Chercher dans la douceur du vent et de la pluie  
Les seules vaines voix qui m'aient en passion ;  
Je ne sais si je guérirai, ô mon amie...

### 13 | Nous nous aimerons tant

Nous nous aimerons tant que nous tairons  
nos mots,  
En nous tendant la main, quand nous nous  
reverrons.  
Vous serez ombragée par d'anciens rameaux  
Sur le banc que je sais où nous assoierons.  
Donc nous nous assoierons sur ce banc, tous  
deux seuls,  
D'un long moment, ô mon amie, vous n'oserez...  
Que vous me serez douce et que je tremblerai...

### 14 | Vous m'avez regardé avec toute votre âme

Vous m'avez regardé avec toute votre âme.  
Vous m'avez regardé longtemps comme un ciel  
bleu.  
J'ai mis votre regard à l'ombre de mes yeux...  
Que ce regard était passionné et calme...

### 15 | Les lilas qui avaient fleuri

Les lilas qui avaient fleuri l'année dernière  
Vont fleurir de nouveau dans les tristes  
parterres.  
Dès à le pêcher grêle a jonché le ciel bleu  
De ses roses, comme un enfant la Fête-Dieu.  
Mon cœur devrait mourir au milieu de ces  
choses,  
Car c'était au milieu des vergers blancs et  
roses  
Que j'avais espéré je ne sais quoi de vous.  
Mon âme rêve sourdement sur vos genoux.  
Ne la repoussez point. Ne la relevez pas,  
De peur qu'en s'éloignant de vous elle ne voie  
Combien vous êtes faible et troublée dans ses  
bras.

### 16 | Deux ancolies

Deux ancolies se balançaient sur la colline.  
Et l'ancolie disait à sa sœur l'ancolie :  
Je tremble devant toi et demeure confuse.  
Et l'autre répondait : Si dans la roche qu'use  
L'eau, goutte à goutte, si je me mire, je vois  
Que je tremble, et je suis confuse comme toi.  
Le vent de plus en plus les berçait toutes deux,  
Les emplissait d'amour et mêlait leurs cœurs bleus.

### 17 | Par ce que j'ai souffert

Par ce que j'ai souffert, ma mésange bénie,  
Je sais ce qu'a souffert l'autre : car j'étais deux...

I know of your long watches in the middle of the night  
 And the yearning for me that swells in your breast.  
 It seems at times as if a cherished head,  
 Trusting and pure – O you who are the sister of  
 flowering  
 Flax bushes, you who sometimes stare at the sky  
 like  
 them –  
 It seems as if a head bowed in the night  
 Bears down with all its weight, for ever, on my life.

#### 18. I keep a medal of hers

I keep a medal of hers, which is engraved  
 With a date and the words: Pray, believe, hope.  
 But above all, I see that the medal is dark:  
 Its silver has gone black upon her dove-like neck.

#### Tomorrow it will be a year

Tomorrow it will be a year since, at Audaux, I gathered  
 The flowers of which I spoke, from the drenched  
 meadow.

Today is the most beautiful day of Easter.  
 I have plunged far into the blue of the countryside,  
 Through woods, through meadows, through fields.  
 How can it be, my heart, that have you not been dead  
 a year?

My heart, I have made you once more endure the  
 ordeal

Of seeing again that village where I suffered so much,  
 Those roses that bled before the presbytery,  
 Those lilacs that kill me in the sad flowerbeds.

I have recalled my former mistress,  
 And I do not know how I did not fall  
 On the ochre of the pathway, my face in the dust.  
 Nothing more. I have nothing more, nothing to sustain  
 me.

Nothing more.

Why is the day so beautiful and why was I born?  
 I would have liked to lay upon your calm lap  
 The weariness that destroys my soul, which lies down  
 Like a poor woman in the ditch by the road.  
 To sleep. To be able to sleep. To sleep for ever  
 Under the blue showers, under the cool thunder.

No longer to feel. No longer to know of your existence.  
 No longer to see the azure engulf these hillsides  
 In this blue giddiness that mingles air with water,  
 Nor this void in which I vainly seek your presence.

I seem to feel, weeping within me  
 In heavy, silent sobs, someone who is not there.  
 I write. And the countryside rings with joy.  
 ‘She had gone down to the far end of the meadow,  
 And, as the meadow was all abloom . . .’

Nothing more. I have nothing more, nothing to sustain  
 me.

Nothing more. Nothing more.

Je sais vos longs réveils au milieu de la nuit  
 Et l'angoisse de moi qui vous gonfle le sein.  
 On dirait par moments qu'une tête chérie,  
 Confiante et pure, ô vous qui êtes la sœur des lins  
 En fleurs et qui parfois fixez le ciel comme eux,  
 On dirait qu'une tête inclinée dans la nuit  
 Pèse de tout son poids, à jamais, sur ma vie.

#### 18 | Je garde une médaille d'elle

Je garde une médaille d'elle où sont gravés  
 Une date et les mots : prier, croire, espérer.  
 Mais moi, je vois surtout que la médaille est  
 sombre :  
 Son argent a noirci sur son col de colombe.

#### 19 | Demain fera un an

Demain fera un an qu'à Audaux je cueillais  
 Les fleurs dont j'ai parlé, de la prairie mouillée.  
 C'est aujourd'hui le plus beau jour des jours de  
 Pâques.

Je me suis enfoncé dans l'azur des campagnes,  
 À travers bois, à travers prés, à travers champs.  
 Comment, mon cœur, n'es-tu pas mort depuis  
 un an ?

Mon cœur, je t'ai donné encore ce calvaire  
 De revoir ce village où j'avais tant souffert,  
 Ces roses qui saignaient devant le presbytère,  
 Ces lilas qui me tuent dans les tristes parterres.  
 Je me suis souvenu de ma détesse ancienne,  
 Et je ne sais comment je ne suis pas tombé  
 Sur l'ocre du sentier, le front dans la poussière.  
 Plus rien. Je n'ai plus rien, plus rien qui me  
 soutienne.

Plus rien.

Pourquoi fait-il si beau et pourquoi suis-je né ?  
 J'aurais voulu poser sur vos calmes genoux  
 La fatigue qui rompt mon âme qui se couche  
 Ainsi qu'une pauvre au fossé de la route.  
 Dormir. Pouvoir dormir. Dormir à tout jamais  
 Sous les averses bleues, sous les tonnerres  
 frais.

Ne plus sentir. Ne plus savoir votre existence.  
 Ne plus voir cet azur engloutir ces coteaux  
 Dans ce vertige bleu qui mêle l'air à l'eau,  
 Ni ce vide où je cherche en vain votre présence.  
 Il me semble sentir pleurer au fond de moi,  
 D'un lourd sanglot muet, quelqu'un qui n'est  
 pas là.

J'écris. Et la campagne est sonore de joie.  
 ‘Elle était descendue au bas de la prairie,  
 Et comme la prairie était toute fleurie’

Plus rien. Je n'ai plus rien, plus rien qui me  
 soutienne.

Plus rien. Plus rien.

#### Amid the Immense Sadness (The Graveyard)

Poem by Bertha Galeron de Calonne (*Dans ma nuit*, 1890)

Amid the immense sadness and the heavy silence,  
 A footstep is heard, a form advances,  
 And comes to lean over a humble tomb.  
 O woman, in this holy place, what have you come  
 to seek?

Why do you come to disturb the peace of the  
 graveyard?  
 Have you hidden a treasure beneath some stone,  
 Or do you come to the shadow of the tombs,  
 Poor living woman, to beg of the dead some small  
 share of their repose?

No. None of that has brought her here,  
 (The moon at that moment shone upon the scene),  
 And what this woman (alas, one's heart is breaking!),  
 What this woman comes to seek is a frail and graceful  
 child,

Who is asleep on this tomb, and who, in his delusion,  
 Since he saw his mother vanish there,  
 (Sweet being!) imagines in his naïve hope  
 That she is merely concealed and that he will see her  
 again.

And it would seem that in the evening, as a secret  
 vision,  
 When the blond child feels his head drooping  
 And his little soul is weary of groaning,  
 His mother returns to sing him to sleep.

*Translations: Charles Johnston*

By kind permission of the Palazzetto Bru Zane

#### 20 | Dans l'immense tristesse (Le cimetière)

Poème de Bertha Galeron de Calonne (*Dans ma nuit*, 1890)

Dans l'immense tristesse et dans le lourd silence,  
 Un pas se fait entendre, une forme s'avance,  
 Et vers une humble tombe, elle vient se pencher.  
 Ô femme, en ce lieu saint, que viens-tu donc  
 chercher ?

Pourquoi viens-tu troubler la paix du cimetière ?  
 As-tu donc un trésor caché sous quelque pierre,  
 Ou viens-tu mendier, à l'ombre des tombeaux,  
 Pauvre vivante, aux morts un peu de leur repos ?

Non. Rien de tout cela jusqu'ici ne l'amène,  
 (La lune en cet instant éclairait cette scène)  
 Et ce que cette femme (hélas ! le cœur se fend)  
 Vient chercher, c'est un frère et gracieux enfant,

Qui dort sur cette tombe, et qui, dans sa chimère,  
 Depuis qu'il a vu là disparaître sa mère,  
 Doux être ! s' imagine en son naïf espoir  
 Qu'elle n'est que cachée et qu'il va la revoir.

Et l'on dirait, le soir, en vision secrète,  
 Lorsque le blond enfant sent s'alourdir sa tête,  
 Et que sa petite âme est lasse de gémir,  
 Que sa mère revient chanter pour l'endormir.

*Traduction des poèmes de Heine (CD2 n° 6-8) :*  
*Dennis Collins*

Franco-américaine, [Anne de Fornel](#) conjugue une brillante carrière de pianiste concertiste et de musicologue. Diplômée du CNSMD de Lyon (Master de piano) où elle étudie avec Florent Boffard, de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris IV (Doctorat en Musique et Musicologie) et de HEC Paris (Mastère Médias, Art et Création), elle est aujourd'hui Directrice de la recherche au CNSMD de Lyon. En 2019, elle publie la monographie *John Cage* (Éditions Fayard). Elle se produit dans le monde entier et a fait ses débuts avec Lucile Richardot à la Philharmonie de Paris, au Wigmore Hall à Londres et au Concertgebouw à Bruges. Elle a récemment été invitée à interpréter deux *Concertos* de Pierre Wissmer avec l'Orchestre symphonique de Karlovy Vary. Ses enregistrements (labels Paraty, Klarthe et Hortus) ont été unanimement salués par la critique : *Cage Meets Satie : Works for Two Pianos* avec Jay Gottlieb, *Tramages* (Martin Matalon et Philippe Hurel) avec l'Ensemble Mesostics, *Vers la Vie Nouvelle* (coll. Les Musiciens et la Grande Guerre), *Crossing the Line* (Mel Bonis, Lili Boulanger, Ida Gotkovsky, Graciane Finzi) avec le Trio Empreinte, *Nuit Transfigurée* et *Un Long Voyage* avec le Trio Steuermann.

Formée à la Maîtrise de Notre-Dame, puis au CRR de Paris en musique ancienne, [Lucile Richardot](#) embrasse toutes les époques et tous les styles musicaux, en concert comme à la scène. Elle a chanté avec Il Seminario musicale, Le Poème Harmonique, Les Paladins, Solistes XXI, l'Ensemble intercontemporain, Collegium 1704, et collabore régulièrement avec Correspondances, Pygmalion, Les Arts Florissants, Pulcinella, Les Musiciens de Saint-Julien... Elle conçoit des récitals avec les clavecinistes Jean-Luc Ho et Philippe Grisvard, ainsi qu'avec les pianistes Anne de Fornel et Adam Laloum. Invitée régulière des plus grandes scènes d'Europe et d'Amérique, elle est tour à tour la *Messaggiera*, *Penelope*, *Arnalta* (Monteverdi), *Juno*, *Ino*, *Goffredo* ou *Cornelia* (Haendel), *Sorceress* et *Spirit* (Purcell), mais aussi *Geneviève* (Debussy), *Gertrude* (Thomas), tout en abordant Mahler et Berlioz... Pour harmonia mundi, elle a enregistré *Perpetual Night* (Correspondances, S. Daucé), *Berio to Sing* (Les Cris de Paris, G. Jourdain), les *Stabat Mater* de Pergolesi (Resonanz, R. Minasi) et la *Passion selon saint Matthieu* (Pygmalion, R. Pichon).

Après ses études au CNSM et à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon, [Stéphane Degout](#) fait des débuts remarquables au Festival d'Aix-en-Provence. Dès lors, il se produit sur les plus grandes scènes lyriques. Il interprète notamment *Thésée*, *Oreste*, le *Comte*, *Guglielmo*, *Don Chisciotte* (Conti), *Ulisse*, *Orfeo* (Monteverdi), *Wolfram*, *Raimbaud*, *Hamlet*, *Pelléas* ou encore *Wozzeck*. Il participe à de nombreuses créations : *La Dispute* (B. Mernier), *Au Monde* et *Pinocchio* (P. Boesmans), *Lessons in Love and Violence* (G. Benjamin). Il enregistre le *Requiem allemand* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, *La Bohème* (DG), plusieurs albums de mélodie et de lied. Sa collaboration avec harmonia mundi donne naissance à *Enfers*, *Mein Traum* et *la Passion selon saint Matthieu* (Pygmalion, R. Pichon), des disques Berlioz, Debussy, Ravel ou encore Epic avec Simon Lepper. Il est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

[Raquel Camarinha](#) suit une première formation vocale et théâtrale au Portugal, faisant ses débuts à Lisbonne à l'âge de 19 ans avant de venir se perfectionner en France. Nommée aux Victoires de la Musique Classique 2017 (catégorie : "Révélation lyrique de l'année"), elle est lauréate de nombreux concours nationaux et internationaux. La critique salue ses grands rôles mozartiens (*Pamina*, *Susanna*, *Zerlina*) et haendéliens (*Morgana*, *Almirena*, *Bellezza*). Spécialiste de la musique de chambre, elle se produit régulièrement en duo avec le pianiste Yoan Héreau. Ils ont enregistré *Rencontre* (Naïve) consacré à la mélodie française et un disque *Chopin / Schubert* (Mirare).

Le parcours artistique de la violoniste [Sarah Nemtanu](#) reflète à l'évidence sa personnalité généreuse, curieuse et entreprenante : de l'orchestre à la musique de chambre, en passant par la création de festivals ou encore sa présence aux côtés d'artistes d'horizons complètement divers, elle déborde d'énergie et d'idées nouvelles. Son parcours débute à Bordeaux, sa ville de naissance, où elle commence le violon avec son père Vladimir Nemtanu. Elle intègre la classe de violon de Gérard Poulet au CNSMD de Paris à 16 ans, et y obtient les premiers prix à l'unanimité de violon et de musique de chambre. Elle est nommée premier violon solo de l'Orchestre National de France à 21 ans à peine.

Élue "Soliste instrumentale de l'année" aux Victoires de la Musique 2022, [Emmanuelle Bertrand](#) est une figure incontournable du violoncelle européen. Henri Dutilleul parle d'elle comme d'une "véritable révélation". Dédicataire d'œuvres de Bacri, Canat de Chizy, Pascal Amoyel, Cavanna, Lampel, Escaich ou Menut, elle a créé *Chanson pour Pierre Boulez* de Berio. Elle constitue un duo avec le pianiste Pascal Amoyel, son partenaire à la ville comme à la scène. Passionnée par les liens entre la musique et le verbe, elle travaille avec Laurent Terzieff, co-écrit avec Pascal Amoyel *Le Block 15 ou la Musique en résistance* (2005), crée *Le violoncelle de guerre* (2011) en hommage à Maurice Maréchal, et Robin Renucci lui confie le rôle d'Agafia dans *Oblomov* de Gontcharov (2020). Directrice artistique du Festival de violoncelle de Beauvais depuis 2012, elle enseigne la musique de chambre au CNSMD de Paris depuis 2008, et devient en septembre 2022 la première femme professeure de violoncelle dans l'histoire de l'établissement.

[Anne de Fornel](#) is an accomplished Franco-American concert pianist and musicologist. She is a graduate of the CNSMD of Lyon (Master's degree in piano) where she studied with Florent Boffard, the University of Paris-Sorbonne, Paris IV (Doctorate in Music and Musicology) and HEC Paris (Master's degree 'Media, Art and Creation'). She is presently the Director of Research at the CNSMD of Lyon. In 2019, Éditions Fayard published her monograph *John Cage*. She performs throughout the world and made her debut with Lucile Richardot at the Philharmonie de Paris, Wigmore Hall in London and Concertgebouw in Bruges. She has recently been invited to perform two *Concertos* by Pierre Wissmer with the Karlovy Vary Symphony Orchestra. Her recordings (for the labels Paraty, Klarthe and Hortus) have received critical acclaim: *Cage Meets Satie: Works for Two Pianos* with Jay Gottlieb, *Tramages* (Martin Matalon and Philippe Hurel) with Ensemble Mesostics, *Vers la Vie Nouvelle* (coll. Musicians and the Great War), *Crossing the Line* (Mel Bonis, Lili Boulanger, Ida Gotkovsky, Graciane Finzi) with the Trio Empreinte, *Nuit Transfigurée* and *Un Long Voyage* with Trio Steuermann.

Though initially trained in early music at the Maîtrise de Notre-Dame and the CRR de Paris, [Lucile Richardot](#) encompasses all periods and all musical styles, both in concert and in the opera house. She has sung with Il Seminario musicale, Le Poème Harmonique, Les Paladins, Solistes XXI, the Ensemble Intercontemporain, Collegium 1704, and collaborates regularly with Pygmalion, Les Arts Florissants, Pulcinella and Les Musiciens de Saint-Julien, among others. She gives recitals with the harpsichordists Jean-Luc Ho and Philippe Grisvard and the pianists Anne de Fornel and Adam Laloum. A regular guest in the leading operatic venues in Europe and America, she has appeared as Messaggiera, Penelope and Arnalta (Monteverdi), Juno, Ino, Goffredo and Cornelia (Handel), Sorceress and Spirit (Purcell), Geneviève (Debussy) and Gertrude (Thomas), and has also performed Mahler and Berlioz in concert. For harmonia mundi, she has recorded *Perpetual Night* (Correspondances/S. Daucé), *Berio to Sing* (Les Cris de Paris/G. Jourdain), the Pergolesi *Stabat Mater* (Ensemble Resonanz/R. Minasi) and the *St Matthew Passion* (Pygmalion/R. Pichon).

After studying at the CNSM de Lyon and the Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon, [Stéphane Degout](#) made an acclaimed debut at the Aix-en-Provence Festival. Since then, he has performed in the leading opera houses in such roles as Thésée, Oreste, Count Almaviva, Guglielmo, Don Chisciotte (Conti), Ulysse, Orfeo (Monteverdi), Wolfram, Raimbaud, Dandini, Chorèbe, Valentin, Rodrigue, Posa, Ford, Hamlet, Pelléas and Wozzeck. He is also very fond of the *mélodie* and lied repertoires. He has taken part in numerous premieres, including *La Dispute* (Mernier), *Au Monde* and *Pinocchio* (Boesmans) and *Lessons in Love and Violence* (Benjamin). Among his recordings are Brahms's *Ein deutsches Requiem*, Fauré's Requiem, *La Bohème* (DG) and several albums of French and German song. His collaboration with harmonia mundi has produced *Enfers*, *Mein Traum* and the *St Matthew Passion* (all with Pygmalion under Raphaël Pichon), discs of Berlioz, Debussy and Ravel, and *Epic* with Simon Lepper. He is a jury member at the Nadia and Lili Boulanger Competition in 2021. He is a Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

[Raquel Camarinha](#) received her initial vocal and theatrical training in Portugal, making her debut in Lisbon at the age of nineteen before coming to France for further study. Nominated in the category 'Vocal Revelation of the Year' at the Victoires de la Musique Classique 2017, she has won prizes at numerous competitions, including the 2011 Nadia and Lili Boulanger Competition. Critics have praised her performances in leading roles by Mozart (Pamina, Susanna, Zerlina) and Handel (Morgana, Almirena, Bellezza). A specialist in chamber music, she regularly performs in a duo with the pianist Yoan Héreau. They have recorded a programme of *mélodies*, *Rencontre* (Naïve) and a disc of Chopin and Schubert songs (Mirare).

The artistic career of the violinist [Sarah Nemtanu](#) clearly reflects her generous, curious and enterprising personality: from the orchestra to chamber music, through the creation of festivals or her presence alongside artists from completely different backgrounds, she is bursting with energy and new ideas. Her journey began in Bordeaux, her birthplace, where she started playing the violin with her father Vladimir Nemtanu. At the age of sixteen, she joined Gérard Poulet's violin class at the CNSMD in Paris, where she was unanimously awarded Premiers Prix in violin and chamber music. She was appointed concertmaster of the Orchestre National de France at the age of twenty-one.

Voted 'Instrumental Soloist of the Year' at the 2022 Victoires de la Musique awards, [Emmanuelle Bertrand](#) is a key figure on the European cello scene. Henri Dutilleux called her a 'true revelation'. She is the dedicatee of works by Bacri, Canat de Chizy, Pascal Amoyel, Cavanna, Lampel, Escaich and Menut, and premiered Berio's *Chanson pour Pierre Boulez*. She forms a duo with the pianist Pascal Amoyel, her musical and life partner. A passionate champion of the link between music and words, she works with Laurent Terzieff, co-wrote *Le Block 15 ou la Musique en résistance* (2005) with Pascal Amoyel and created *Le Violoncelle de guerre* (2011) in homage to Maurice Maréchal, while Robin Renucci gave her the role of Agafia in Goncharov's *Oblomov* (2020). Artistic director of the Beauvais Cello Festival since 2012, she has taught chamber music at the CNSMD in Paris since 2008, and became the first female professor of cello in the history of that institution in September 2022.

## Sélection discographique

Available in digital format (download and streaming)

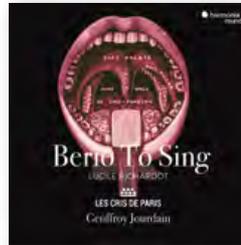
### Perpetual Night

17th-century Ayres and Songs  
*Lucile Richardot, mezzo-soprano*  
*Ensemble Correspondances,*  
*Sébastien Daucé*  
 CD HMM 902269



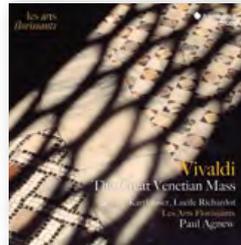
### LUCIANO BERIO

**“Berio to Sing” (Sequenza III etc.)**  
*Lucile Richardot, mezzo-soprano*  
*Les Cris de Paris, Geoffroy Jourdain*  
 CD HMM 902647



### GIOVANNI BATTISTA PERGOLESI

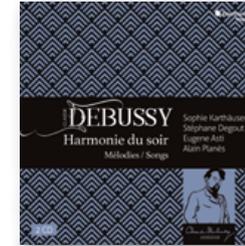
**Stabat mater**  
 With **JOAN ROSSELL**  
**Salve Regina**  
*Lucile Richardot, Giulia Semenzato*  
*Ensemble Resonanz, Riccardo Minasi*  
 CD HMM 902637



ANTONIO VIVALDI  
**The Great Venetian Mass**  
*Lucile Richardot, Sophie Karthäuser*  
*Les Arts Florissants, Paul Agnew*  
 CD HAF 8905358

### CLAUDE DEBUSSY

**Harmonie du soir / Songs**  
*Stéphane Degout, Sophie Karthäuser*  
*Alain Planès, Eugène Asti, piano*  
 2CD HMM 902306.07



### MAURICE RAVEL

**Piano Concertos / Mélodies**  
*Stéphane Degout, baritone*  
*C. Tiberghien, Les Siècles, F.X. Roth*  
 CD HMM 902612



### JOHANN SEBASTIAN BACH

**Complete Cello Suites**  
*Emmanuelle Bertrand, cello*  
 2CD HMM 902293.94

### JOHANNES BRAHMS

**Sonatas & Liebeslieder**  
**for cello and piano**  
*Emmanuelle Bertrand, cello*  
*Pascal Amoyel, piano*  
 CD HMM 902329





**CFX**  
Yamaha Concert Grand Piano

[europe.yamaha.com/CFX](http://europe.yamaha.com/CFX)

### Crafted for Your Moment.

There's a moment every artist lives for.  
Where the music flows effortlessly.  
Player and piano in harmony, as one.  
Reaching this state takes more than practice.  
It takes a piano that feels like an extension of you.  
You are listening to the Yamaha CFX, our flagship concert grand.

Nous tenons à remercier chaleureusement les équipes d'harmonia mundi et [PIAS] pour leur accompagnement bienveillant ;  
Merci également à Alban Moraud, Emmanuel Mercier et Alexandra Evrard pour leur écoute attentive et leur vision artistique toujours juste ;  
à notre agent Catherine Le Bris (CLB Management) pour sa confiance ;  
à Caroline Fèvre et Emmanuel Mercier pour leur soutien infaillible et leurs conseils avisés ;  
à Cyril Mordant et toute l'équipe de Régie Piano pour le magnifique Yamaha CFX ;  
à Christophe Briquet, Laurence Guerrieri, Cathialine Pascal et toute l'équipe de SBO Productions pour le splendide studio de la Seine Musicale ;  
à Héloïse Luzzati qui nous a réunies en musique pour la première fois dans sa Boîte à Pépites ;  
à Xavier Carrère pour ses conseils et Lionel Esparza pour sa première entremise sur France Musique ;  
à Raphaël Aggery pour la délicate gravure de nos transpositions et de plusieurs manuscrits ;  
à Agnès Klingenberg ainsi que Fabien Touchard, Franck Vaudray et Samson Tognan pour leurs avis judicieux sur les manuscrits et partitions.

Avec le soutien du Centre national de la musique



Avec le soutien de Yamaha Music Europe.



Nos vifs remerciements à Loïc Lafontaine et Pierre François.

*Cet enregistrement n'aurait jamais pu voir le jour sans l'accompagnement et le soutien précieux du Centre international Nadia et Lili Boulanger, tout particulièrement celui d'Alexandra Laederich, déléguée générale. Titulaire des droits moraux et patrimoniaux des deux musiciennes, le CNLB se charge de valoriser et de mettre à la disposition des mélomanes et des interprètes leur patrimoine musical. Il prolonge, dans le contexte contemporain, leur recherche de l'excellence dans les domaines de la création, de la transmission et de l'interprétation musicales. Les trois principaux moyens d'action du CNLB sont : l'organisation tous les deux ans d'un concours international de chant-piano ; le financement de projets musicaux en lien avec le CNLB ; la mise à disposition du patrimoine musical de Nadia et Lili Boulanger.*



[www.cnlb.fr](http://www.cnlb.fr)



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2023

Enregistrement : février & juin 2022, Studio RIFFX 1, La Seine Musicale, Boulogne-Billancourt (France)

Réalisation : Alban Moraud Audio

Prise de son et direction artistique : Alban Moraud, Alexandra Evrard, avec le concours d'Emmanuel Mercier

Montage : Alexandra Evrard, Aude Besnard, Alban Moraud

Piano Yamaha CFX, numéro de série 6425400

Accord piano : Cyril Mordant, Régie Pianos

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Traduction française des poèmes de Heine (CD 2 n°s 6-8) : Dennis Collins

Illustration : Edvard Munch, *Danse sur la plage*, 1900 (détail)

Prague, National Gallery, akg-images

Maquette : Atelier harmonia mundi

[harmoniamundi.com](http://harmoniamundi.com)

HMM 902356.58